

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^{me}
RECLAMES de 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CANONIQUE LOCALS..... (cinq col. en 7).....	11

Bureau du journal, 8, rue de Chaverus.
AGENCE HAVAS, 11, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLI-CITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ^{mo}	11 ^{mo}	22 ^{mo}
Autres départements et Colonies.....	8 50	12	23
Étranger (Union Postale).....	9	13	26
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Chaverus.

De 8 h à 20 heures, n^o 82.

De 20 h à 6 heures, n^o 88.

PARIS, 8, boulevard des Capucines

TELEPHONE : 103.37. — 40 Inter.

Aujourd'hui 8 pages

SUR LE FRONT



DEMONTAGE ET NETTOYAGE D'UNE MITRAILLEUSE APRES LE COMBAT
Photo MEURISSE

Avant la Conférence Economique des Alliés

L'Allemagne même en ce moment, sur tous les terrains, une offensive d'intimidation : Verdun, le Trentin, la bataille navale de la mer du Nord, la descente des Bulgares en Macédoine, voilà ses arguments militaires; des pourparlers à Washington et auprès d'autres gouvernements neutres, afin d'encourager des médiateurs par lesquels elle pourra parler de paix, voilà son jeu diplomatique. Attendons-nous à lui voir faire front jusqu'au bout, de toutes ses forces; même si son peuple souffre de la vie chère, et parfois s'insurge en quelques villes, ne pensons pas que la révolution contre les Hohenzollern soit proche, et surtout ne comptons pas que cette perspective nous dispense d'un effort. Nous seuls, je veux dire l'ensemble des alliés, devons remporter la victoire sur nos ennemis.

Nos héroïques combattants ont droit à une diplomatie de l'Entente qui assure la pleine valeur de leurs sacrifices. Les empires centraux ne céderont que lorsqu'ils auront reçu la preuve de notre supériorité décisive, dans les conseils des gouvernements alliés aussi bien que sur les champs de bataille. De là l'importance capitale de l'actuelle Conférence économique; les Allemands, avec leur perfidie coutumière, se sont efforcés de discréditer cette réunion, qu'ils redoutent justement; « ce ne sera qu'un palabre, font-ils dire, sans aucune sanction pratique; la date en a été déjà reculée; les alliés ne se mettront d'accord que sur quelques vaines formules; il n'est pas certain même que tous se rassemblent à Paris! »

Que ces calomnies ne nous émeuvent pas; voyons-y seulement la démonstration que l'Allemagne se reconnaît impuissante, malgré ses propres alliances, en face d'une coalition qui saura organiser la guerre contre elle. Il est en notre pouvoir de lui imposer la maîtrise de nos forces; il suffit d'en coordonner plus rigoureusement l'action. Les alliés vont-ils lancer prochainement une offensive militaire générale? C'est le secret des états-majors; mais il n'est pas douteux que les puissances qui ont été, dans ces dernières semaines, moins engagées, sont résolues à prendre vaillamment leur part sur les champs de bataille. Déjà la Russie poursuit en Asie Mineure une campagne difficile, dont les succès retarderont prochainement peut-être bien au-delà des frontières arméniennes; l'Angleterre a commencé sur mer la lutte à laquelle l'Allemagne s'était longtemps dérobée. Quels que soient ces services à la cause commune, nous sommes convaincu que ni la Russie ni l'Angleterre n'en resteront là.

Mais d'autres concours doivent soulager les armées. La Conférence économique a pour objet d'unifier les dispositions par lesquelles les alliés, dès le temps de guerre, peuvent affaiblir la résistance allemande, et de préparer pour la période d'après-guerre une défense concertée contre l'agression économique allemande. Le commerce allemand à l'étranger a pris, en effet — événement le fait voir aujourd'hui aux plus incrédules — le caractère d'une offensive politique; il visait à déposséder peu à peu de toutes les directions les nationaux des pays conquis qui accueillent trop libéralement des Allemands sur leur territoire; nous n'oublierions pas désormais que tout Allemand vivant parmi nous fait métier de fournisseur d'une exportation au profit du germanisme, et le plus souvent, d'espion. Combien d'humblés « volontaires » de nos combatoirs n'étaient-ils pas des auxiliaires appointés des consuls germaniques et des rivaux de nos propres commerçants!

L'Angleterre et la France ont découvert cet immense danger, non sans avoir traité naguère de fous ceux qui le dénonçaient les premiers; la Belgique, réveillée par les crimes de l'invasion, s'est aussi ressaisie. L'Allemand, aussi bien, n'avait encore

installé chez elles que des positions d'attente, espérant tromper la vigilance des nationaux jusqu'au moment où, victorieux par les armes, il jetterait le masque et parlerait en maître. Le mal est assurément plus profond en Italie et en Russie. Là, des Allemands se sont insinués partout, se sont assurés des complaisances longuement ménagées, ont répandu la légende qu'ils étaient nécessaires, au point que tous ne sont pas certains encore qu'on pourra se passer d'eux. Nous affirmons, quant à nous, que l'avenir national de nos alliés italiens et russes sera d'autant plus brillant qu'ils s'affranchiront plus nettement du germanisme; cette idée chemine parmi eux, elle est désormais générale dans les milieux militaires et populaires; elle rencontre encore (pourquoi le dissimuler?) des hésitants dans quelques groupes administratifs ou économiques.

La fraternité de la lutte commune dégage des vérités assidûment obscurcies par nos ennemis; mais c'est seulement par la persévérance de notre volonté que nous les dresserons en pleine lumière. Entre la France et l'Angleterre (dont nous ne séparons pas la Belgique), le voisinage immédiat, l'intime association dès les premiers jours du conflit ont déjà resserré l'action économique, non seulement des gouvernements, mais des industriels et commerçants similaires; des conventions récentes atténuent, entre les ports anglais et les nôtres, la crise du fret, tendant à l'abaissement des prix du charbon et d'autres denrées; le gouvernement anglais nous communique ses « listes noires » des maisons qui sont, à l'étranger, les prête-noms des intérêts allemands.

La Conférence va développer, entre tous les associés de l'Entente ce système de mise en commun des ressources, d'entraide cordiale contre l'ennemi dont tous veulent, de plus en plus résolument, s'emparer. Sans empiéter sur la liberté domestique de chacun, sans s'arrêter un instant à la chimère d'une union douanière interalliée, les puissances peuvent se pénétrer, se soutenir beaucoup plus intimement qu'elles ne le font aujourd'hui; qu'elles améliorent le cadre de leurs échanges (classification douanière, formalités des expertises, des documents commerciaux, régime des garanties d'origine, etc.), et l'intercirculation de leurs marchandises. Sur ce terrain des réalisations immédiates et pratiques, et sans vouloir embrasser du premier coup des horizons trop vastes, la Conférence doit porter des coups fatals à nos ennemis.

Henri LORIN.

UN PEU COURT !..

Un officier passe les lignes aux environs de Somme-Tourbe. Un brave R. A. T., bon Marseillais, dont le poil a envahi le visage au point qu'on n'y distingue plus que deux yeux bleins de philosophie, arrête l'auto d'une battonnette impérieuse :

— Le mot....
— Mais... officier d'état-major !...
— Ça m'est égal... Le mot !...
L'officier l'avait oublié. Ce jour-là, c'était « Constantinople ». Notre lieutenant se gratte la tête, fouille sa mémoire et se souvient vaguement :
— Heu... ce doit être... oui... « Constantine » !...
Alors, le R. A. T., hochant la tête, et avec cet inimitable accent qu'on a sur la Cannebière :
— Eun peu court !... Mais... passez quand même !..

L'Invitation à la Valse

Le percepteur a été longtemps sans pitié, comme le gendarme de Courteline. Il pressurait la matière fiscale avec volupté pour en exprimer le dernier jus. Il agitait devant le contribuable retardataire les foudres de la loi, en Jupiter tonnant. La difficulté de vivre à cette heure l'a rendu moins farouche, à moins que des circulaires discrètes ne l'aient invité à la clémence. Mais il y a dans la forme des améliorations.

Déjà avant la guerre, notre regretté collaborateur et ami l'explorateur Gentil, avait introduit dans les formules de sa perception à Bordeaux une aimable invitation à la valse. Il priait le contribuable de vouloir bien, « *don sa bonne habitude*, venir payer ses impôts au plus tôt. Ce n'était rien et c'était charmant. L'intéressé recevait en même temps que l'avis un brevet de civisme. Il se consolait presque de l'un par l'autre. Au moins, en échange de sa galette, on lui témoignait des égards. L'Etat se conduisait en homme du monde.

Le percepteur de Rueil s'est inspiré des circonstances pour présenter la douloureuse aux corvéables. Il a fait un bout de toilette, une préface — un « chapeau », comme nous disons en argot de journaliste — à son appel à la caisse. Il écrit à ses chers contribuables :

« Rueil, le... 1916.
« Monsieur et cher Contribuable,
« La bête immonde qui déshonore l'humanité est jugulée, grâce à l'héroïsme de notre armée.
« Mais pour l'abatre et la réduire à merci, il faut que ceux de l'arrière fassent, eux aussi, tout leur devoir.
« Un des premiers et des plus urgents est d'apporter à l'Etat le concours financier le plus absolu.
« En payant vos contributions, aussi vite que vous le pourrez, vous assurerez la prompte et inéluctable victoire, vous sauverez quantité de vos enfants, vous aurez fait votre devoir.
« Je compte sur vous, Monsieur et cher Contribuable, et je vous en remercie de tout cœur.
« Le percepteur : CHRETIEN. »

Voilà qui s'appelle dorer la pilule à la flamme du front. On ne justifie pas son nom avec plus de mansuétude et de noblesse à la fois. Le passage à la caisse publique, c'est une manière de prises d'armes; on se mobilise là pour la victoire.

Où, mais les petits proprios que l'Etat empêche de toucher leurs loyers, comment paieraient-ils leurs impôts? Comment feraient-ils le beau geste puisque leur débiteur garde sa main et son argent dans ses poches? Avez-vous le cynisme de le poursuivre pour défaut de paiement?

Comment l'aurais-je fait, si j'étais trop pauvre? répondez le proprio à l'instar de l'agneau. Soyez juste, monsieur Chrétien, et répondez !..

M. Chrétien ne répondra pas. Mais les habitants de Rueil auront goûté l'aimable variante introduite par leur percepteur dans l'injonction traditionnelle. C'est une sommation avec traits de lyrisme.

P. B.

Critique Militaire !

Le « Poilu », journal du front, annonce que, tous les officiers supérieurs disponibles étant occupés dans les grands quotidiens, il a chargé un colonel américain de sa critique militaire.

Et il publie le premier article du « colonel W. K. Hoary Steelton, de Richmond (Virginie-U. S. A.), qui joint à une science profonde de la stratégie une connaissance parfaite de notre langue » :

LA MILITAIRE SITUATION

« Sur le front des belligérants, la lutte est de plus en plus circonscrite à une guerre de tranchées. Avec la débâche de projectiles, il est probable, pour certain ne pas dire, que les Germains gagneront terrain aux places où les Français reculeront, et ceux-ci feront une marche avancée où son ennemi aura abandonné les lieux... Mais cela ne fait pas matière. D'après un Bulgare prisonnier, on connaît ainsi la ligne des Anglais. Le deuxième armée-corps est autour de Lille, à moins qu'il ne soit demeurant en Mésopotamie; le cinquième armée-corps est moitié dans le Caïre, moitié dans la Salonique, et le reste en face de Cambrai. Avec de pareilles fortitudes, jamais les boches sous-marins n'oseront montrer soi-même devant Reims ou Arras. »

LA MAIN-D'OEUVRE FÉMININE



Le fonctionnement des services annexes des hôpitaux militaires va être, par ordre ministériel, entièrement confié à des femmes. Ces dernières ont déjà pris la possession du Val-de-Grâce. La photographie ci-dessus représente la préparation du café dans la cuisine des contagieux
Photo d'EXCELSIOR

La Guerre à l'Invisible

Personne ne parle à bord du petit vapeur qui va à la pêche. L'équipage est attentif, actif, mais silencieux. Les commandements sont transmis au moyen du sifflet. Le navire sort lentement du port, allant en zigzag d'un passage à l'autre des divers barrages établis par la défense, passages étroits gardés par des veilleurs et des canons, et qui se resserrent dès que le navire s'est éloigné.

La dernière ligne de mines franchie, il y a de l'animation sur le petit vapeur qui va à la pêche. Les coups de sifflet du commandement se succèdent. A chaque coup, c'est une course de pieds nus sur le pont, un grincement métallique de cabestans, un glissement sourd de câbles d'acier qu'on immerge à la poupe; l'appareil de pêche descend dans la mer. Il ne diffère pas beaucoup de ces appareils qui soutiennent et ouvrent les filets derrière les chalutiers des pêcheurs de harengs et de morue dans les mers du Nord. Seulement, ici, il n'y a pas de filets. C'est qu'on va à la pêche des mines ennemies.

La pêche commence. Maintenant, l'équipage est immobile sur le pont, et le vent du matin gonfle les chemises de toile. Dans sa cabine vitrée, le timonier, à la roue, attentif, tranquille, observe la route dans une fixité de statue. La tête de la vedette pointe de la hune sur le mât que le roulis balance; on dirait un grand métronome, dont le battant aurait un homme pour contre-poids. Chaque personne, à bord, porte au cou une sorte d'étrange cravate, de laquelle pend sur la poitrine un tube de caoutchouc; c'est un appareil pneumatique de sauvetage.

Le bateau dragueur, en effet, frise souvent la catastrophe. Qu'il tombe directement sur une mine et il vole en éclats dans une formidable explosion. Il arrive aussi parfois que les torpilles pêchées se heurtent entre elles et explosent à moins de cent mètres de la poupe. Le bateau est pris alors comme dans une trombe marine.

Pendant quelques secondes, on ne voit plus rien; le bateau est enveloppé dans des masses d'écume blanche et des tourbillons de fumée. Mais, tanguant et roulant, il sort de la tempête et se dispose à canonner les mines non explosées. Si les sous-marins ne s'approchent pas trop des drague-mines, parce que ceux-ci sont armés, cependant il arrive parfois que les hommes du dragueur constatent la présence d'une torpille qui, sous l'eau, file comme un rayon et passe à quelques mètres du bateau. S'orientant sur la route suivie par l'engin, ils découvrent au loin un périscope qui, soudain, disparaît sous la vague; c'est le sous-marin qui plonge et s'enfuit prestement.

De temps en temps, la remorque imprimée de légères secousses au dragueur. Alors, tous les regards se concentrent sur le câble immergé à la poupe, car, dès qu'une mine est accrochée, le câble a des vibrations; il s'abaisse et se relève comme pour un effort. Mais non, il reprend sa position normale; l'attention des hommes se reporte alors sur la surface des eaux.

Passe un autre dragueur, qui rentre au port; il revient du travail, il a retiré de l'eau ses appareils de pêche et navigue librement. De bord à bord, les hommes se saluent du geste. Quand un dragueur revient au port, un autre est prêt pour le départ. Le travail ne peut pas avoir d'in-

terruption. On ne sait jamais ce qui a pu se passer sous l'eau à la dernière minute. Un navire pêche et ne trouve rien; il revient peu après au même endroit, et ses appareils accrochent un chapelet de mines énormes, sinistres, qui montent, affleurent et le suivent en se balançant sur l'eau. Elles viennent donc d'être posées. Mais comment? La mer est déserte.

En général, après chaque désastre causé par ces engins terribles, on parlait de navires poseurs de mines déguisés en bateaux de pêche ou en navires neutres. On sait maintenant que nos ennemis se servent aussi de sous-marins pour la même opération.

La structure du sous-marin poseur de mines diffère complètement de celle du sous-marin qui attaque, qui arrête les navires, lance des torpilles, envoie des obus. Le nombre des mines qu'il emporte pour les semer, comme un amphibie qui pond ses œufs sur le sable, les chaînes et les ancres de ces mines, les appareils qui régulent leur chute et leur mise en place, constituent une si lourde charge, qu'il est obligé de renoncer à la vitesse et à tout armement pour la défense. C'est un bateau très meurtrier, mais très vulnérable; il porte de quoi faire sauter une ville et doit se mêler même d'une petite barque. Aussi, il navigue à la surface seulement pendant la nuit; le jour, il se cache sous l'eau, jetant une ancre pour ne pas être entraîné par les courants, se déplaçant seulement si le microphone lui a signalé l'approche d'un navire, pour aller, toujours invisible, semer sur sa route les engins de mort.

Mais voici que, sur le dragueur, la vedette a donné le signal d'alarme. Trois hommes se précipitent vers le canon qui est à la proue. Là-bas... cette traînée lumineuse... Ce n'est qu'un sillage; au ciel, un nuage passe, la leur s'éteint sur les flots. Qui sait, cependant? Puis l'attention de l'équipage est appelée ailleurs. Dans le lointain, des amas d'écume... Est-ce, là-bas, le débris d'un navire qui flotte sur les eaux?... Chacun interroge anxieusement les silhouettes majestueuses où courent les vagues créées d'écume.

Un ronflement de moteur descend du ciel. Ce sont les veilleurs de l'air qui passent. Pour apercevoir de là-haut un sous-marin immergé, il faut le grand calme ou la tempête, la transparence tranquille de l'eau, où les grosses vagues qui se dressent, mettant à découvert entre elles le dos du pirate. Aujourd'hui, la mer est seulement un peu agitée, la journée est mauvaise pour les veilleurs de l'air.

Fidèle à sa mission, le bateau dragueur suit sa route. La pêche continue. La pensée revient sans cesse au câble qu'entraîne le navire. On songe aux mines qui, d'un moment à l'autre, peuvent émerger, amenées par l'appareil de pêche, et exploser près de la poupe; au sous-marin ennemi qui est peut-être à quelques mètres, et l'on a la révélation fatigante de la guerre marine dans une de ses phases actuelle, épouvantables et sans bataille. On va à l'aveugle sur le péril. C'est la guerre contre l'invisible qui, plus que la mêlée sanglante, éprouve l'esprit, les nerfs et les cœurs des hommes.

(D'après le Corriere della Sera.)

L'ENCERCLEMENT DE CZERNOVITZ

Paris, 15 juin. — La marche en avant de nos alliés se développe sur un front de 400 kilomètres. Il est maintenant visible que nos alliés ne recherchent pas des succès géographiques, en s'emparant de telle ou telle ville, mais que leur objectif stratégique est le seul raisonnable, à savoir, la destruction de l'armée ennemie sur l'importe quel terrain. Ils y ont jusqu'à présent bien réussi.

Hindenburg, avec des forces considérables, fait de violentes tentatives dans diverses contrées au sud de la Plevne jusqu'à Bornauch, mais elles sont rudement repoussées. L'état-major s'en tire dans ses rabos en affirmant que ce sont les Russes qui attaquent sans succès.

Au nord, dans le secteur de Loutsk, ils ont dépassé le village de Zaturizy, qui se trouve à 40 kilomètres de Vladimir-Volynski. C'est une avance de plus de 45 kilomètres. Avant-hier, le front russe était sur le Stockho, à 40 kilomètres de Kovel. Par suite de la prise de Demidovka, à 25 kilomètres à l'ouest de Doubo, la trouée faite dans l'angle des voies ferrées Rovno-Kovel et Rovno-Brody-Iemberg, va en s'élargissant; elle forme vers l'ouest une courbe d'environ 80 kilomètres.

Si les Russes atteignent Kovel, ce sera un succès considérable. Les Austro-Allemands vont sans doute tenter désespérément de garder ce très important nœud de communications. La lutte va devenir passionnante dans cette région, où va se jouer le sort de la défensive ennemie.

Au centre du front d'attaque, la lutte est acharnée. Dans les environs de Bobouline, à quelques kilomètres au nord de Buczacz, l'ennemi, jusqu'ici, grâce à l'appoint de renforts allemands, avait pu résister à la poussée russe. Il avait même déclenché quelques contre-attaques heureuses, mais le sort des combats a changé. Les Russes ont réussi à rejeter l'ennemi et ils occupent maintenant les hauteurs de la rive ouest de la Strypa. Ce succès indique nettement que la retraite du front autrichien menace de devenir générale avant longtemps.

Enfin, au sud du Dniester, l'avance russe est encore plus impressionnante que partout ailleurs. Nos alliés s'emparent successivement de toutes les villes : Zaleszczyki, Horodenka, Sniatyn, Sadagora, formant ainsi un cercle de plus en plus étroit autour de Czernowitz. Les forces autrichiennes sont coupées de leurs communications, et menacées d'être complètement encercées.

LES RUSSÉS DANS LES FAUBOURGS DE CZERNOVITZ

Londres, 15 juin. — La lutte continue très violente autour de Czernowitz. La ville est à peu près coupée de ses communications avec l'extérieur. Les Russes ont délogé les Autrichiens de la tête de pont de Sadagora et ont pénétré dans les faubourgs nord-est de la ville; il apparaît bien que celle-ci ne peut plus tenir longtemps.

Pétrograd, 15 juin. — Le combat pour la possession de Czernowitz se poursuit avec succès pour les Russes, qui débordent peu à peu la ville par le nord et l'est.

A 30 KILOMÈTRES EN TERRITOIRE AUTRICHIEN

Pétrograd, 15 juin. — A l'heure actuelle, les Russes ont avancé de 30 kilomètres en territoire autrichien.

LES RUSSÉS SE RAPPROCHENT SANS CESSER DE KOVEL

Pétrograd, 15 juin. — Selon les derniers renseignements, les troupes russes continuent à progresser inlassablement et victorieusement dans la direction de Kovel, rendant imminente la chute de ce centre important de ravitaillement, qui est le nœud vital des communications reliant les fronts ouest et sud de l'ennemi.

LEMBERG ÉVACUÉ

Bucarest, 15 juin. — Les habitants de Lemberg ont reçu l'ordre d'évacuer la ville le plus tôt possible. Les valeurs qui se trouvaient à la Banque ont été envoyées à Cracovie, où tout le monde se réfugie.

Le commandant de Przemysl a lu aux troupes un ordre du jour où il annonce qu'il se peut que les Russes aient à investir la forteresse une deuxième fois.

L'ARMÉE PFLANZER N'EXISTE PLUS

Pétrograd, 15 juin. — L'offensive du général Broussiloff a été si impétueuse que l'armée autrichienne de Pflanzer-Ballin est aujourd'hui morcelée et comme anéantie. De plus, ses débris se voient couper partout les chemins de la retraite. Et bientôt il ne leur restera plus de livres que les routes de montagnes des Carpathes, si toutefois dans cette direction ils ne sont pas devancés par les unités de Cosaques.

LE PASSAGE DU DNIESTER A ÉTÉ PEU COUTÉUX

Pétrograd, 15 juin. — Dans les milieux militaires compétents, on fait ressortir l'insignifiance des pertes que les Russes ont subies en forçant le Dniester, alors que celles des Allemands quand ils forcèrent la Nareff et la Bzoura furent terribles.

LES OFFICIERS RUSSÉS SE BATTENT EN HÉROS!

Pétrograd, 15 juin. — Les officiers russes forment un contraste frappant avec les officiers autrichiens par leur ardeur splendide. A la tête de leurs hommes, ils se sont élancés au cœur de la bataille. Le général Ziegler, qui fut tué, s'adressa ainsi à ses hommes pour leur dire de le suivre: «Frères, si je suis tué, vengez-

moi. En avant tous ensemble, pour Dieu et pour le pays!» Un éclat d'obus le frappa à la tête. Tandis qu'on le pansait, il mourut, mais il fut bien vengé. Son exemple fit que ses hommes se battirent comme des lions.

Il en est ainsi en général de tous les officiers russes, leurs hommes les suivront n'importe où. Ce n'est que par un entraînement aussi héroïque et par un tel dévouement de la part des hommes que l'on a pu obtenir des résultats comme ceux que l'on sait.

LA GOUARDEISE DES OFFICIERS AUTRICHIENS

Pétrograd, 15 juin. — Il y a une disproportion énorme entre le nombre des prisonniers et celui des tués et blessés; cela est dû à l'incompétence et à la couardise de beaucoup d'officiers autrichiens. C'est l'histoire de Przemysl qui recommence. Un général autrichien s'offrit à prendre le commandement des prisonniers et à les conduire vers l'arrière. Tous étaient pleins d'entrain!

HOMMAGE DU PARLEMENT RUSSE

Pétrograd, 15 juin. — Lorsque, hier, au conseil d'empire, un membre se leva et demanda de saluer les exploits du général Broussiloff, la réponse fut instantanée et enthousiaste. Des applaudissements chaleureux exprimèrent les sentiments de la nation entière.

La Douma agit pareillement lorsqu'un moment après, tous les députés se levèrent et se tinrent quelque temps debout et silencieux en guise de tribut à la mémoire de ceux qui ont sacrifié leur existence pour la victoire.

INQUIÉTUDE

Genève, 15 juin. — Le journal hongrois «Azujag» déclare que la bataille sera très longue, parce que les Russes sont plus forts qu'ils ne l'ont jamais été et possèdent des canons et des munitions pour une offensive d'une grande envergure. Le correspondant militaire de ce journal se demande d'où viendront quelques renforts allemands puisque, d'une part, vers le nord, ils ont les mains liées, et que, d'autre part, l'archiduc Frédéric, considérant les opérations italiennes comme un succès personnel, ne veut rien sacrifier pour sauver les généraux Bothmer et Pflanzer.

EXPLICATIONS POUR LE PUBLIC

Londres, 15 juin. — D'après des nouvelles parvenues de Budapest, on explique le grand nombre de prisonniers fait par les Russes par des rideaux de feu qui coupent la retraite à ceux des ennemis qui parviennent à fuir les tranchées déjà bouleversées par un bombardement terrifiant. Lorsque les troupes autrichiennes regrettent l'ordre d'abandonner les premières lignes, peu d'hommes purent parvenir aux secondes. On admet que seize gros canons maçonnés dans leurs positions ont dû être abandonnés à Okna.

LA PRESSE ALLEMANDE RECONNAÎT L'IMPORTANCE DES SUCCÈS RUSSÉS

Zurich, 15 juin. — Les journaux allemands continuent à commenter les progrès de l'offensive russe. Les «Dernières Nouvelles de Munich» avouent que les Autrichiens ont été forcés d'évacuer la partie nord-est de la Bukovine, sous la pression de forces supérieures.

La «Gazette de Francfort» espère que la supériorité des troupes allemandes sur les troupes austro-hongroises rétablira la situation. Elle avoue que les armées du général Broussiloff ont remporté un grand succès, et elle annonce que la Roumanie doit être très impressionnée par les succès russes en Galicie et en Bukovine.

La «Taegliche Rundschau» écrit que les Russes ont engagé leur offensive avec une grande masse de troupes, ce qui a mis les Autrichiens en détresse.

TRAIN SANITAIRE RUSSE BOMBARDE

Pétrograd, 15 juin. — Des aviateurs allemands ont lancé huit bombes sur un train sanitaire, à la station de Zamiré. Du reste, la guerre des aviateurs allemands contre la Croix-Rouge russe prend depuis quelque temps un caractère intensif; il ne se passe pas de jour que les services sanitaires ne leur servent de but!

L'ICONE SACRÉE AU QUARTIER GÉNÉRAL

Moscou, 15 juin. — Un signe des temps, qui évoque le souvenir du Palladium de l'ancienne Rome, est que l'icône de la vierge de Vladimir, qui est conservée dans la cathédrale de l'Assomption à Moscou, où a eu lieu le couronnement du tsar, a été transportée dernièrement au quartier général des armées en campagne. La dernière fois que cette icône, qui est certainement la plus vénérée des reliques sacrées de l'Etat russe, s'est trouvée transportée sur le front, a été la veille de la bataille de Borodino, qui a marqué le déclin de la puissance de Napoléon.

Encore un Zeppelin détruit par la Tempête

Amsterdam, 15 juin. — Suivant un correspondant de la frontière belge, un zeppelin a été détruit par le vent à Châtellieu, dans la Belgique méridionale, lundi dernier. Le dirigeable fut précipité contre les fils télégraphiques et fit explosion. 18 hommes étaient à bord, 2 furent grièvement blessés, les autres atteints légèrement. C'était un zeppelin de grande dimension.

La Campagne présidentielle aux Etats-Unis

ROOSEVELT ET HUGHES

New-York, 15 juin. — On a de plus en plus l'impression que M. Roosevelt soutiendra M. Hughes si celui-ci fait une déclaration formelle sur la question des Germano-Américains. On exerce sur M. Hughes une très grande pression pour l'inciter à se prononcer dans le sens voulu, mais l'élu de la convention de Chicago entend ne subir aucune influence et n'agir que quand il le jugera opportun, de sorte que, pour le moment, les choses restent en l'état.

LE PRÉSIDENT WILSON MARCHE EN TÊTE D'UN CORTEGE PATRIOTIQUE

Washington, 15 juin. — Pour la première fois au cours de l'histoire des Etats-Unis, le président de la République a marché à la tête d'un cortège. C'est à pied que M. Wilson a pris part au cortège monstre de 75,000 personnes en faveur de la préparation militaire et à l'occasion de la Journée du Drapeau, qui avait pour objet de célébrer l'anniversaire de l'adoption par le Congrès du drapeau américain. Le président, en tenue de ville, portait un drapeau et marchait d'un pas allègre, entouré de deux célébrités locales, hommes corpulents, qui avaient peine à le suivre, engoncés qu'ils étaient dans de solennelles redingotes et le chef couronné d'énormes chapeaux hauts de forme.

Les suffragettes n'ont pas manqué de se livrer à une manifestation. Elles ont déployé une énorme bannière portant ces mots: «Préparez-vous! Si vous voulez avoir les suffrages de 51 Etats, songez à nous!» Signé: «Le Parti des femmes.»

L'OUVERTURE DE LA CONVENTION DES DEMOCRATES

Saint-Louis, 15 juin. — La Convention des démocrates a attiré une foule si considérable, que les hôtels sont archicomblés. Un grand nombre de visiteurs ont dû passer la nuit dans des endroits les plus imprévus, certains dans des bars, d'autres dans les grands magasins, quelques voyageurs ont même cherché abri dans des boutiques.

A la première séance de la Convention assistaient 2,000 délégués. Le Colisée, où se tient la Convention, présente un aspect très pittoresque. Cette première séance a coïncidé avec la Fête nationale, dite «Journée du Drapeau»; aussi il avait été distribué aux délégués et aux spectateurs 15,000 petits drapeaux. Au moment où la séance a commencé, deux drapeaux géants ont été hissés et une musique s'est fait entendre, provoquant dans le hall une imposante manifestation. Dans le public, on ne compte pas moins de 5,000 femmes.

Au début de la séance, un délégué, M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, et qui est, à la Convention, le représentant personnel du président Wilson, a déclaré qu'il désapprouvait les avances faites au parti progressiste en général pour qu'il se joigne au parti démocratique. Après avoir fait ressortir que le président Wilson avait agi sagement en sauvegardant la neutralité des Etats-Unis, il a insisté sur la nécessité d'organiser sur des bases sérieuses la défense nationale. M. Glynn estime que si les Etats-Unis sont insuffisamment préparés à l'heure actuelle, la faute en incombe au parti républicain, qui a été au pouvoir pendant 80 % du temps au cours des cinquante dernières années.

Le Président Wilson condamne les Germano-Américains

Washington, 15 juin. — Au cours d'une manifestation monstre, le président Wilson a adressé un discours à la foule, disant:

«Il y a aux Etats-Unis quelques personnes nées à l'étranger qui menacent les partis politiques américains d'une espèce de chantage politique au bénéfice d'un gouvernement étranger. Ceci doit cesser. Il se trouve aux Etats-Unis une petite minorité très active, travaillant dans l'ombre, mais qui montre parfois sa vilaine tête. Le peuple américain s'en détournera.»

Le président Wilson a été frénétiquement applaudi. Le discours du président a été provoqué par les attaques des journaux de langue allemande, soutenant, aux Etats-Unis, la cause allemande.

Les amis du président affirmèrent que la condamnation de l'attitude des Américains d'origine allemande sera un des points du programme électoral de M. Wilson.

Dans les Balkans

LA DEMOBILISATION EST-ELLE UNE COMÉDIE?

Salonique, 15 juin. — Jusqu'à maintenant, les autorités militaires grecques de Salonique et des nouvelles provinces n'ont reçu aucune communication au sujet de la démobilisation. La population se demande si le gouvernement de M. Skouloudis ne joue pas la comédie.

Les journaux protestent contre cette attitude inqualifiable, et disent que Gounaris et Skouloudis s'amuse pendant que des milliers de Grecs souffrent de la faim.

DES AVIONS FRANÇAIS BOMBARDENT DES CAMPEMENTS BULGARES

Salonique, 15 juin. — Dans la nuit du 13 au 14 juin, les avions français se sont montrés particulièrement actifs. Ils ont notamment lancé plusieurs bombes sur les camps de Pétrich et Stroumitza, en Bulgarie, le champ d'aviation de Negorci, les camps de Kovanev et Borlova, au sud de Davidoro. Nos escadrilles ont enfin bombardé la gare de Stroumitza au moment où s'effectuaient des opérations de ravitaillement. Tous les avions sont rentrés indemnes.

A LA CHAMBRE

Les Douzièmes provisoires

Paris, 15 juin. — La Chambre a commencé la discussion générale des douzièmes provisoires.

M. Laroche (Nice) prend le premier la parole devant une salle bien garnie. Mais le bruit des conversations, qui couvre à demi sa voix, prouve que les députés pensent beaucoup plus au comité secret qu'à l'accumulation des milliards de la Dette, que l'orateur étale complaisamment. Sans se lasser, M. Laroche examine les moyens de faire face aux dépenses indispensables de la guerre.

La Suspension du Privilège des Bouilleurs de Cru

M. Klotz, président de la commission du budget, demande que l'on commence par l'article 5, qui suspend le privilège des bouilleurs de cru, qui est celui sur lequel il y a le plus d'amendements présentés.

Au nom de la commission de législation fiscale, M. Tournan (Gers), auteur d'un volumineux rapport sur la réforme du régime des alcools, réclame la disjonction de cet article.

On ne peut, dit-il, en ce moment discuter avec l'ampleur qu'elle mérite une question de cette importance. Si nous voulons discuter en toute conscience, nous serons limités par la nécessité de voter la loi des finances.

Au point de vue fiscal, le projet n'est d'ailleurs pas applicable rapidement, et il ne contient aucune mesure contre les liqueurs ni les spiritueux. Il ne peut entraver sérieusement l'alcoolisme. (Applaudissements sur divers bancs.)

Le projet n'apporte d'ailleurs pas de grandes ressources fiscales: 80 millions par an, au grand maximum.

M. Tournan ajoute ensuite que si on vote l'article 5, on aura beaucoup de mal à faire adopter ensuite la réforme générale de la législation de l'alcool.

M. Ribot, ministre des finances, monte à la tribune. Il déclare qu'il ne peut accepter cette demande de disjonction. Il y a dix mois, la Chambre voulait combattre l'alcoolisme, non par des discours, mais par des actes. Le gouvernement a apporté un projet, et il y a dix mois que le projet est à l'étude.

M. Bédouze: Si vous étiez aussi pressé d'apporter un projet d'impôt sur la fortune, cela irait bien.

M. Ribot: C'est celui qui est à cette tribune qui a fait voter l'impôt sur le revenu. (Vifs applaudissements.)

Tout le monde a compris que l'alcoolisme est un fléau, poursuit M. Ribot. J'estime avec vous que ce projet ne peut suffire à supprimer l'alcoolisme. Mais, l'alcool étant très cher en ce moment, en supprimant l'alambic, nous supprimerons des foyers d'alcoolisme.

Les partisans des bouilleurs ne cessant d'interpeller, M. Ribot dit:

Vous oubliez un peu en ce moment les intérêts généraux du pays. J'ai le devoir de vous les rappeler.

Après avoir rendu hommage à la belle étude de M. Tournan, M. Ribot déclare qu'il est tout prêt à aborder tout le problème dans son ensemble.

Mais, dit-il, allons au plus pressé, mettons l'alcool sous le boisseau. Ecoutez ce que disent les Académies, les Conseils généraux qui réclament cette mesure. Tous, même les Conseils généraux de Bretagne, vous demandent de venir à leur secours, car tous veulent la continuation de la France qui, demain, ne serait plus la même France. (Vifs applaudissements.)

M. Fernand David, qui a signé la demande de disjonction, dit qu'il est prêt à accorder les crédits, mais qu'il veut réserver la question économique.

M. Ribot: Si M. David était au gouvernement, il ne pourrait pas disjoindre les deux questions.

Le ministre expose qu'il a lui-même proposé un amendement présentant un élément de transaction en faveur des bouilleurs, parce qu'il faut que cette question soit réglée dans un sentiment d'union. Le gouvernement a pris sa responsabilité. Celle de la Chambre commence.

Je souhaite que cette question soit résolue dans l'intérêt de l'union qui doit nous unir tous, conclut M. Ribot, sans amertume dans le cœur de personne. (Vifs applaudissements.)

M. Roux-Costadau, socialiste, pense qu'il est inutile de supprimer le privilège des bouilleurs: Mieux vaut établir le monopole de l'alcool. Mais il accepte toutes les mesures destinées à enrayer le fléau dans l'intérêt national.

Au nom de la commission de l'agriculture, M. Fernand David dit que le projet ne peut être appliqué qu'en quelques mois. On a donc le temps de voter le projet d'ensemble rapporté par M. Tournan. Il s'élève contre la suspension du privilège des bouilleurs pour le rétablir ensuite, comme cela a été fait déjà. Mieux vaut faire un projet d'ensemble qui ne porte pas atteinte à la culture d'ayanne, aux intérêts agricoles du pays. (Applaudissements sur un grand nombre de bancs.)

AU SÉNAT

Les Pupilles de la Nation

Paris, 15 juin. — Le Sénat revient à l'article 12, qui traite de la composition de l'office national.

La commission propose que six femmes soient élues, parmi les douze déléguées des œuvres privées protectrices de l'enfance et des orphelins de la guerre, et deux femmes désignées parmi les personnes nommées par décret.

M. d'Estournelles réplique que la place faite aux femmes est insuffisante.

Diverses observations sont échangées à ce sujet entre l'orateur, le rapporteur et M. Jénouvrier. La grande majorité de l'Assemblée semble toute disposée à admettre un chiffre plus élevé, en raison des éminents services que les femmes rendent pendant la guerre aux orphelins et qu'elles rendront sans aucun doute après. Très bien. Très bien.

M. Flaudin propose alors que les femmes aient le quart des places.

M. Viviani, garde des sceaux, appuie la demande. Il y aurait ainsi douze femmes nommées par l'Office national, au lieu de huit.

M. Monis: Je vois à l'intervention de la femme dans le Conseil national un autre avantage de premier ordre. Après la guerre, nous allons avoir à lutter contre les fléaux qui menacent notre race: alcoolisme, tuberculose, réduction de la natalité. Pour cette œuvre nationale nous aurons besoin du concours de la femme.

M. Poirrier, président de la commission, et M. Cazeneuve, ayant déclaré que la commission, acceptait l'amendement de M. Flaudin, cet amendement est adopté à l'unanimité.

Il est ainsi conçu: «L'Office national s'adjoindra, jusqu'à concurrence du quart de ses membres élus, des femmes s'étant signalées par leur dévouement aux œuvres protectrices de l'enfance ou des orphelins de la guerre.»

On décide que le nombre des membres de l'Office national sera de 99 au lieu de 81. On arrive à l'article 14 (attribution des Offices départementaux).

Répondant à MM. Jénouvrier et Larère, M. Viviani, garde des sceaux, déclare:

Il nous est pénible d'entendre dire que cette loi dresse une suspicion contre les familles françaises. Il n'est pas possible de laisser défigurer nos intentions. (Applaudissements à gauche.) Nous avons montré que nous respectons toutes les convictions. (Très bien! très bien!)

Mais, chargé de donner des secours, l'Etat a le droit de surveiller l'emploi de ses fonds. Je fais appel à l'esprit de justice du Sénat pour repousser l'amendement de M. Larère et adopter le texte de la commission. (Applaudissements.)

Après diverses interventions, l'amendement est repoussé par 186 voix contre 56. La suite est renvoyée à la prochaine séance, jeudi.

La séance est levée à 6 h. 50.

CONTRE L'OPIMUM, LA MORPHINE ET LA COCAÏNE

Au début de la séance, le Sénat avait adopté une proposition de loi, retour de la Chambre, concernant l'importation, le commerce, la détention et l'usage des substances vénéneuses, notamment l'opium, la morphine et la cocaïne.

La Défense de Verdun au Sénat

Paris, 15 juin. — La commission sénatoriale de l'armée s'est réunie sous la présidence de M. Clémenceau. La plus grande partie de la séance a été consacrée à la lecture de l'avant-rapport établi par M. Bérenger au nom de la sous-commission des faits de guerre, sur l'organisation de la défense à Verdun.

D'après l'ensemble des documents officiels qui avaient été communiqués hier par le gouvernement à la commission, la commission a fait sien les conclusions du rapporteur, en invitant sa sous-commission des faits de guerre à poursuivre l'examen complet et général de l'organisation des régions fortifiées, notamment celle de Verdun, et à lui présenter dans le plus bref délai un rapport d'ensemble sur cette question.

Les Intermédiaires douteux seront écartés des Marchés de la Guerre

Paris, 15 juin. — La commission sénatoriale des marchés s'est réunie au ministère de la guerre. Le président a donné lecture de la correspondance échangée avec M. Briand, président du conseil, au sujet des interventions abusives d'intermédiaires non qualifiés dans la passation des marchés de la guerre. M. Briand déclare que le conseil des ministres a décidé que des mesures seraient prises pour que soient écartés désormais les intermédiaires de cette nature.

Le Personnel enseignant de Reims

Le «Journal officiel» publie la belle citation suivante:

«Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite du personnel enseignant resté à Reims depuis le début des hostilités: à volontairement et dans des conditions souvent dangereuses, régulièrement assuré le service scolaire dans cette ville sans cesse bombardée, donnant à tous un bel exemple de courage civique et mettant ainsi à l'abri des dangers de la rue les enfants de quinze ans, en leur offrant la possibilité de continuer leurs études.»

La Réunion de la Chambre en Comité secret

Paris, 15 juin. — La conférence des présidents de groupe et des grandes commissions de la Chambre, tenue sous la présidence de M. Paul Deschanel, s'est occupée de la réunion de la Chambre en comité secret.

La conférence a été d'avis qu'on ne pouvait pas retarder le comité secret, fixé, comme on le sait, à demain. La conférence estime que la séance secrète durera trois jours seulement, à la condition que toutes les questions susceptibles d'être traitées en séance publique soient écartées de ce comité.

Sur la proposition de M. Noulens, président du groupe radical socialiste, tous les présidents de groupes se sont engagés à recommander à leur groupe respectif de s'efforcer d'obtenir des orateurs de se limiter ainsi en comité secret aux questions qu'il serait réellement impossible de traiter publiquement.

De son côté, le groupe radical et radical-socialiste a décidé que la séance secrète devra être bornée aux seules communications qui seraient imprudent de livrer à la publicité, et que la séance publique devra être reprise pour la discussion générale. Il a approuvé les dispositions d'ordre matériel prises par le bureau de la Chambre pour assurer le secret des séances.

Paris, 15 juin. — En vue des séances qui seront tenues en comité secret, le bureau de la Chambre s'est réuni hier pour arrêter les dispositions à prendre.

Il a été décidé que, afin d'assurer le secret le plus absolu des débats, les grilles du Palais-Bourbon seront rigoureusement fermées. Toutefois, la salle d'attente réservée d'ordinaire au public sera mise à la disposition des membres de la presse parlementaire. On n'a pas osé aller jusqu'à l'expulsion radicale des journalistes, et, pour sauvegarder sans doute la liberté de la presse, on a pris cette mesure étrange de les parquer dans un endroit de la Chambre d'où ils ne pourront avoir le moindre contact avec les députés. Les journalistes seront cantonnés dans la salle d'attente du public, loin de la salle des séances, séparés d'elle par de nombreuses portes soigneusement cadenassées et gardées par des huissiers à chaîne, les plus anciens gradés du personnel. Il importe, c'est l'avis exprimé par le bureau, qu'il n'y ait aucun contact entre la presse et les députés.

Les séances secrètes ne devront pas se prolonger au-delà de six heures du soir; il ne sera pas dressé de procès-verbal, mais il sera tenu une sténographie des débats. A cet effet, seuls pourront assister à la séance, en dehors des députés, M. Pierre, secrétaire général de la Chambre, et un certain nombre de sténographes, dont les comptes rendus seront mis au fur et à mesure sous scellés et remis aux archives du Palais-Bourbon.

Si un député demande que les sténographes quittent la salle à un moment où il sera donné lecture de rapports absolument confidentiels concernant la défense nationale, il en sera ainsi ordonné.

Les débats se poursuivront sans interruption, même le dimanche, si cela est nécessaire. Deux attachés de cabinet, représentant tous les ministères, seront mis dans une salle spéciale, sous la garde d'huissiers à chaîne, où ils se tiendront en liaison avec les membres du gouvernement par l'intermédiaire du secrétaire général de la présidence, seul, avec les sténographes, admis dans la salle des séances.

La question du verre d'eau qui est servi aux orateurs et apporté de la buvette par un garçon, celles de l'éclairage du plafond, de l'aération de la salle, etc., seront réglées par le Comité secret lui-même.

La Chambre, avant la séance secrète, tiendra nécessairement une courte séance publique à laquelle pourront assister, comme d'habitude, la presse et le public. Questeurs, députés, secrétaire général de la Chambre ont été l'objet de nombreuses sollicitations pour assister à cette mémorable séance.

Après adoption du procès-verbal de la dernière séance, le président appellera les interpellations déposées et qui sont à l'ordre du jour; elles sont au nombre de 9 et visent toutes les opérations de Verdun.

A ces interpellations, il faut joindre celles déposées hier par M. Galli, sur le régime auquel sont soumis les étrangers en France pendant la guerre, et par M. Poirier de Narçay, sur les relations commerciales de la France avec l'étranger.

Lecture faite des libellés de ces interpellations, la parole sera donnée au premier interpellateur, M. Albert Favre, député de la Charente-Inférieure. Ici, deux hypothèses se présentent: ou bien l'interpellateur déposera immédiatement une demande de comité secret; ou bien, après avoir sommairement exposé l'objet de son intervention et avant d'aborder le fond même du débat, il proposera à la Chambre, à ce moment-là seulement, de se réunir en comité secret, afin de lui permettre de poursuivre librement ses explications. Le président, saisi de cette proposition, procédera à l'appel nominal des vingt signataires, nombre actuellement prévu par le règlement; puis, aussitôt le résultat du vote proclamé, il ordonnera l'évacuation des tribunes du public et de la presse, et la Chambre sera constituée en comité secret.

Précautions contre ceux qui vont causer avec des Kameraden

Ajoutons que M. Pugliesi-Conti, député de la Seine, a déposé une proposition de résolution avec demande de discussion immédiate. En voici les termes:

« Tout membre de la Chambre des députés qui aura, depuis l'ouverture des hostilités, conféré avec des sujets de nation en guerre avec la France, ne pourra assister au comité secret qu'après s'être engagé, par serment, devant le bureau de la Chambre, à renoncer jusqu'à la fin de la guerre à tout rapport direct ou indirect avec l'ennemi. »

Autour de Verdun

Les Deux Artilleries montrent seules quelque Activité

Paris, 15 juin. — Il n'y a pas eu d'attaques d'infanterie pendant la journée d'hier ni au cours de la nuit. Mais les deux artilleries ont montré la même activité, principalement dans la région de Chattancourt et dans le secteur au nord de Souville. Il est évident que l'ennemi se recueille.

Les Critiques allemands deviennent Circonspects

Genève, 15 juin. — On constate que les correspondants de guerre allemands semblent avoir été défilés de la consigne du silence qui leur était imposée ces jours derniers. Ils envoient des récits copieux de la prise du fort de Vaux. Ils s'accordent généralement pour rendre hommage au courage de la garnison.

De leur côté, les critiques militaires envisagent assez longuement la nouvelle situation stratégique. Ils insistent particulièrement sur l'importance de la seconde ligne de défense française, celle de Froide-Terre-Souville, dans l'intention visible d'empêcher, dans le public, les espoirs prématurés.

La Prise du Fort de Vaux d'après les Allemands

Hommage à l'Héroïsme français

Zurich, 15 juin. — Les correspondants de guerre des journaux allemands qui ont assisté à la dernière phase des combats au fort de Vaux envoient de longues dépêches sur les événements dramatiques qui précéderont la chute de la forteresse. Le correspondant de la « Gazette de Voss » dit que la prise est sans doute l'épisode le plus mémorable et le plus terrible de toute la bataille de Verdun. Il explique comment Vaux fut presque encerclé par les troupes allemandes et comment une fraction de ces troupes put pénétrer dans la partie supérieure du fort, tandis qu'un petit groupe français continuait à occuper la casemate inférieure.

« Alors, ajoute le correspondant, a commencé une bataille dont on n'a pas d'exemple dans aucune phase de cette guerre. Les Allemands essayaient de forcer à se rendre l'ennemi fortement retranché dans la casemate et bien pourvu de munitions et de vivres. Avec l'héroïsme du désespoir et une énergie à laquelle on doit payer le tribut de la plus haute admiration, les Français se sont défendus; jour par jour, ils criblaient les corridors d'entrée de la casemate d'un feu terrible de mitrailleuses ils lançaient par les ouvertures étroites des grenades à main sur les assaillants, toujours dans l'espoir qu'une violente attaque des camarades les délivrerait. Le bombardement ayant détruit les communications téléphoniques avec le fort, les Français ont essayé et probablement réussi à communiquer avec le commandement français au moyen de pigeons voyageurs. De leur côté, les troupes françaises retranchées dans les positions au sud du fort faisaient continuellement des efforts vigoureux pour libérer la garnison. »

« J'ai pu observer le cours de cette bataille terrible. Les Français faisaient tomber sur les quatre points d'entrée du fort un feu d'enfer d'artillerie. Le petit fort était comme entouré d'une haute barrière de flammes et de fumée. Ils bombardaient aussi avec une extraordinaire violence le fort, sachant que leurs obus ne pouvaient pénétrer dans la formidable casemate. Pendant la nuit, les assaillants des Français se succédaient toujours plus nombreux et plus impétueux; la lutte corps à corps continua pendant tout ce temps avec une extraordinaire ténacité. A la ceinture du fort, la petite garnison française se battit héroïquement; il faut l'avouer, magnifiquement; mais elle n'était pas en condition de résister plus longtemps aux assauts des Allemands, qui se battaient eux aussi dans des conditions non moins terribles. Après quatre jours la résistance française était enfin brisée. »

Le correspondant spécial du « Berliner Tageblatt » confirme, dans une longue dépêche et avec à peu près les mêmes expressions, la défense opiniâtre des Français.

CONSEIL DES MINISTRES

LE REGIME DES PRISONNIERS DE GUERRE

Paris, 15 juin. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le président du conseil a fait ouvrir par le conseil l'institution d'une commission extraparlamentaire pour l'examen des questions de principe et d'ordre général concernant le régime des prisonniers de guerre. Cette commission comprendra, indépendamment des chefs de service des ministères des affaires étrangères, de la guerre et de l'intérieur, des membres des commissions compétentes du Sénat et de la Chambre des députés.

M. Albert Thomas réclame encore des Canons et des Munitions

Saint-Etienne, 15 juin. — A une Adresse qui lui avait été votée par le Conseil général de la Loire, sur la proposition de M. Durafour, député, M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à l'artillerie et aux munitions, vient de répondre par lettre à M. Lallemand, préfet de la Loire, où il dit:

« Je pense que la fabrication des engins de guerre, quelques progrès qu'elle ait pu faire, doit redoubler d'intensité jusqu'à la victoire décisive; que le pays ne doit reculer devant aucun sacrifice pour accroître sa force, dans tous les ordres de fabrication. »

L'Heure de l'Offensive sur notre Front

Paris, 15 juin. — L'offensive russe et ses résultats provoquent dans la presse des articles envisageant la question de l'offensive sur notre front.

M. Clemenceau s'étonne — ce qui étonne — dans l'« Homme enchaîné », de l'esprit offensif manifesté par nos stratèges d'antichambre. Il redoute de nouveaux méfaits de l'esprit d'impréparation.

Nous devons plus que jamais, dit-il, réduire la part de l'aveugle. Ce que je puis, ce que je dois faire et ce que je ferai, c'est d'insister pour que nos plans, quels qu'ils soient, demeurent en fonction de nos moyens. Cela peut paraître tout simple à quelques-uns, c'est pourtant la clé de la victoire finale. Il ne faut pas que l'état de l'esprit public lui-même, qui a produit dans la paix notre impréparation, continue dans la guerre ses redoutables méfaits. Qu'on se garde de chercher des satisfactions passagères, pour des raisons que je m'abstiens d'examiner, dans des actes dont l'effet ne soit pas permanent des plans en conformité de nos moyens, et qu'on nous donne le spectacle d'une exécution rationnelle d'une exécution préparée.

De son côté, M. Gustave Hervé, dans la Victoire, note l'impatience de ceux qui, après les succès des Russes, ne se contentent plus et réclament impérieusement une offensive des Anglais.

Ceux-ci, par la voix d'un de leurs ministres, viennent de nous signifier qu'ils sont prêts à faire tout ce que leur demandera le père Joffre. Pourquoi le père Joffre ne les emploie-t-il pas?

A quoi M. Gustave Hervé réplique que depuis la Marne, il a confiance en Joffre.

Et les Anglais aussi ont confiance en lui, ce qui est plus important; s'il ne leur dit pas de marcher, ils estiment qu'il doit savoir ce qu'il fait, et ils attendent en travaillant, et chaque jour qui s'écoule est plus pour eux quelques régiments de plus, quelques batteries de plus, quelques beaux trains de munitions de plus.

Dans le Figaro, M. Gabriel Hanotaux écrit que l'heure des responsabilités va sonner demain, et qu'au moment où l'on a réalisé l'unité de commandement des alliés, il faut laisser au haut commandement toute sa liberté d'action.

Si l'on s'approche du poste d'écoute, plus le silence se fait, ce serait presque un crime de déranger l'homme qui surveille, et dont les nerfs surdents, s'ils venaient à défaillir, exposeraient tant de vies et pourraient même compromettre la victoire. Le haut commandement français, c'est le poste d'écoute. Silence autour de lui pour la France et pour les alliés. Il a besoin de toute son attention, de tout son sang-froid; il a droit au calme et au respect, absorbé qu'il est par la décision qui s'exécute aujourd'hui et par celle qu'il devra prendre demain.

Dans Paris-Midi, M. Henry Bérenger écrit:

Nous allons atteindre au point culminant de la guerre, à l'éclair vital du conflit, aux engagements suprêmes de l'Europe. Jamais le mot vaincre ou mourir n'aura été plus à l'ordre du jour des armées, des gouvernements et des nations. Savoir oser va devenir aujourd'hui la qualité maîtresse, comme savoir préparer fut celle d'hier. Jamais, depuis le 2 août 1914, l'heure ne fut plus énoncée ni les responsabilités plus terribles. C'est la destinée de l'Europe qui va se jouer avec les longs jours de l'été pour de longs siècles d'histoire. Faisons crédit aux directions de l'Entente.

La Succession de Kitchener offerte à M. Lloyd George

Londres, 15 juin. — Le portefeuille du ministère de la guerre a été officiellement offert à M. Lloyd George. Il est très probable que ce dernier acceptera. M. Lloyd George continuerait néanmoins à prendre une part très active à la direction du ministère des munitions.

Dans les cercles militaires anglais, on est convaincu que M. Lloyd George succèdera à lord Kitchener. Sa collaboration avec sir William Robertson, chef d'état-major, qui est des plus heureuses, est une raison de plus pour qu'il en soit ainsi. Il ne sera pas fait de communication officielle avant la fin de la semaine.

En Allemagne

Les Mesures de Disette

Bâle, 15 juin. — A Berlin, il ne sera plus autorisé que deux œufs par semaine et par personne sur la présentation d'une carte de viande.

Il ne pourra plus être employé pour les produits fabriqués, tels que compotes, marmelades, vins doux et leurs composés, produits pharmaceutiques, que de la saccharine à la place du sucre.

L'Office impérial pour les graisses généralisera l'emploi des noyaux de fruits pour l'extraction de l'huile.

L'Accès de Cuxhaven interdit

Amsterdam, 15 juin. — L'accès de Cuxhaven, soit par terre, soit par mer, est maintenant interdit à tous les civils, comme c'est le cas pour Wilhelmshaven.

Marconi invente un Appareil pour empêcher les Collisions en Mer

Londres, 15 juin. — Une nouvelle invention de M. Marconi, qui prévient du danger de collision en mer dans le brouillard ou dans l'obscurité a été annoncée à la réunion de la Compagnie Marconi. M. Godefroy Isaacs se dit autorisé par M. Marconi à faire savoir que, très prochainement, il présentera un nouvel appareil très simple et qui, placé sur le pont d'un navire, permettra d'éviter toute rencontre.

Communiqués officiels français

Du 15 Juin (15 h.)

SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE, aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

Les deux artilleries se sont montrées actives dans la RÉGION DE CHATTANCOURT, ainsi que dans le SECTEUR AU NORD DE SOUVILLE.

DANS LES VOSGES, un fort détachement ennemi, qui, à la faveur d'un vif bombardement, tentait d'aborder nos lignes, a été repoussé par nos feux de mitrailleuses.

Un autre coup de main ennemi sur nos positions AU NORD-OUEST DU BONHOMME a complètement échoué.

Du 15 Juin (23 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, après une préparation d'artillerie, nos troupes, au cours d'une attaque, ont enlevé une tranchée allemande sur les pentes sud du Mort-Homme. Cent cinquante prisonniers, dont trois officiers, sont restés entre nos mains. Activité intense de l'artillerie dans la région Chattancourt-côté 304.

Sur la RIVE DROITE, l'ennemi a violemment bombardé les secteurs de l'ouvrage de Thiaumont et de Souville.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Une Nouvelle Fédération des Cheminots

Paris, 15 juin. — Les diverses organisations des cheminots désiraient coordonner leurs efforts. Après que le Syndicat national eut proposé la constitution d'une commission de fusion, le Syndicat des mécaniciens et chauffeurs et l'Association générale se mirent d'accord pour présenter à leur organisation respective les statuts provisoires de la nouvelle Fédération. A l'unanimité, ils reconnurent la nécessité d'une organisation unique placée sous l'égide de la Confédération générale du travail. Comme suite à cette réunion préparatoire, le Syndicat-Etat de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs a tenu un Congrès qui a duré deux jours, mardi et mercredi, à la Bourse du travail de Clichy.

Après avoir entendu les explications des camarades appartenant à diverses organisations, le Syndicat-Etat a décidé la création d'une organisation unique sur la base des statuts élaborés dans la réunion du 25 mai par la commission dans laquelle étaient représentés le Syndicat national, l'Association générale, et la Fédération des mécaniciens et chauffeurs, et approuvé les délibérations prises par les délégués qui ont représenté l'organisation à cette réunion.

Le Congrès a donné mandat au conseil central d'inviter le siège général à provoquer un Congrès extraordinaire au cours duquel sera nommée une délégation chargée avec les autres organisations d'élaborer des statuts définitifs qui géreront l'organisation future.

L'Affaire des Torpilles flottantes

Paris, 15 juin. — Le gouvernement, à la suite des incidents soulevés par la publication d'une circulaire de M. Brunot, inspecteur général des services administratifs au ministère de l'intérieur, a chargé une commission d'enquête d'examiner les faits mettant en cause M. Brunot.

Rappelons que M. Brunot avait adressé par la poste, sous pli fermé, à diverses personnes intéressées à l'armement maritime une circulaire imprimée, non signée, dont le titre est: « Y a-t-il autre chose que les torpilles automobiles lancées par les sous-marins dans les torpillages de l'Allemagne? » A la suite de l'envoi de cette circulaire, M. Brunot a été accusé par divers organes de la presse française de s'être fait l'agent de la propagande allemande et d'avoir ainsi porté atteinte aux intérêts de la défense nationale.

La commission d'enquête vient de conclure que cette accusation n'est corroborée par aucun document versé au dossier, ni par aucun fait porté à la connaissance de la commission, et que, si M. Brunot a commis une imprudence, rien ne permet de mettre en doute sa loyauté, son honnêteté et son patriotisme.

Les Envois d'Argent aux Prisonniers

Genève, 15 juin. — Un communiqué officiel de Berlin dit:

« Conformément à une ordonnance du ministère de la guerre français, 20 % des sommes adressées aux prisonniers de guerre et internés civils allemands en France sont de nouveau retenus et remis aux caisses de l'Etat français. Le gouvernement français cherche à justifier cette mesure du fait que les sommes adressées aux prisonniers de guerre et internés civils français en Allemagne leur sont payées au cours du pair de l'or et non au cours avantageux pour les destinataires de ces sommes auxquelles le mark allemand est descendu actuellement dans les pays neutres, par suite de la diminution de l'exportation allemande. »

Le point de vue des autorités allemandes est inattaquable juridiquement. Cependant, dans l'intérêt des prisonniers de guerre et internés civils des deux pays, on a l'intention de conclure un arrangement convenable avec le gouvernement français sur le traitement respectif des envois d'argent. Cet accord aura un effet rétroactif. Ainsi les sommes d'argent retenues seront payées aux prisonniers de guerre et internés civils allemands et français. Les expéditeurs allemands n'ont donc aucune crainte à avoir. La retenue de 20 % parviendra enfin aux destinataires et ainsi ne sera pas perdue. »

Au Mexique

La Situation s'aggrave

LES ETATS-UNIS ENVOIENT DES RENFORTS

New-York, 15 juin. — Le ministre de la guerre a envoyé d'urgence un régiment d'artillerie de côte et un bataillon de génie à la frontière mexicaine pour assurer la protection des Américains dans les villes du nord du Mexique, où la situation s'est aggravée. Plusieurs consulats américains ont été pillés par la populace.

Combat naval russo-allemand

Stockholm, 15 juin. — Les Allemands reconnaissent avoir perdu un navire dans l'engagement naval qui eut lieu dans la Baltique, près d'Hafslinge, mais on assure ici que l'on a vu cinq navires allemands coulés.

Un blessé allemand est mort hier à l'hôpital de Nyköping. Un sous-officier a été transporté à Stockholm pour y subir une opération. Les Allemands débarqués à Nyköping seront internés plus tard dans l'île de Gotland.

Amsterdam, 15 juin. — Un télégramme de Berlin annonce que dans la nuit du 13 juin, le navire auxiliaire « Hermann » a été attaqué par quatre contre-torpilleurs russes.

Les obus ont mis le feu au navire qui s'est incendié et fait sauter. Le commandant et la majorité de l'équipage ont été sauvés.

DIX STEAMERS PRESUMES PERDUS

Copenhague, 15 juin. — Un récit plus détaillé prouve que la flotte russe a remporté un succès important et a complètement dispersé une escadre allemande.

Les 10 steamers allemands suivants sont supposés avoir été perdus dans la bataille navale de la Baltique: « Norma », « Urneely », « Arda », « Mecklembourg », « Isselle », « Italia », « Deterro », « Wesser », « Algebra » et « Consul-Schultz ».

Le cinquième Emprunt de Guerre allemand

Bâle, 15 juin. — La « Gazette de Francofort » annonce un nouvel emprunt de guerre pour le mois de septembre.

Tirages financiers

DU 15 JUIN

OBLIGATIONS SUEZ 5 %

Le numéro 94,181 gagne 150,000 francs. Les deux numéros suivants gagnent chacun 25,000 francs:

218,029 164,826
Les deux numéros suivants gagnent chacun 5,000 francs:

163,874 331,841

Les vingt numéros suivants gagnent chacun 2,000 francs:

223,876 61,156 89,612 139,210 9,508 93,340
123,746 154,253 248,974 15,356 119,478 258,008
44,056 126,770 30,762 15,867 240,781 107,014
305,795 75,324

3,999 numéros sont remboursables à 500 francs.

VILLE DE PARIS 1865

Le numéro 255,353 gagne 150,000 francs.

Le numéro 14,792 gagne 50,000 francs. Les quatre numéros suivants gagnent chacun 10,000 francs:

493,671 516,757 540,169 564,768

Les cinq numéros suivants gagnent chacun 5,000 francs:

365,561 507,804 108,136 214,170 225,627

Les dix numéros suivants gagnent chacun 2,000 francs:

398,341 209,334 398,145 292,525 30,063 488,103
588,125 278,331 16,108 231,993

3,929 numéros sont remboursables au pair.

BONS DE LA PRESSE 1857

Le numéro 292,866 gagne 10,000 fr.

Le numéro 205,072 gagne 1,000 fr. Les huit numéros suivants gagnent chacun 500 fr.:

19,940 175,065 199,912 91,706 146,012 132,241
134,005 85,118

30 numéros gagnent chacun 200 fr.
60 numéros gagnent chacun 150 fr.
200 numéros sont remboursables par 100 fr.
3,999 numéros sont remboursables (50 fr.)

Demain 8 pages

DEPÊCHES DE LA NUIT

LA LUTTE DEVANT VERDUN

Comment fut défendu le Fort de Vaux

UNE HEROIQUE RÉSISTANCE DANS UN RETRANCHEMENT

Paris, 15 juin. — Ce que les combats du fort de Vaux ont été, il n'est pas possible de le retracer dans le détail; mais la défense du retranchement R. 1 par le 101^e régiment d'infanterie mérite d'être citée en exemple.

La Défense du Retranchement R. 1

R. 1 est un petit retranchement établi au nord-ouest du fort de Vaux, devant le ravin qui part de l'étang, à peu près à mi-chemin entre le fort et le village; en face, à quarante mètres environ, une tranchée allemande; sur la droite et sur la gauche, il y a des ennemis. La position gênait l'encerclement du fort que les Allemands recherchaient obstinément depuis des semaines: il fallait la tenir. Dans ces parages, on a 250 explosifs par volée pour demander à notre artillerie d'établir un barrage en avant de R. 1. Par malheur, la poudre fuse par en bas et incendie le dépôt. Des flammes rouges et vertes s'élèvent, la fumée et le feu se répandent dans la tranchée.

A 22 h., le feu est maîtrisé, et dans le même temps, arrive la récompense: huit litres d'eau, qu'on est parvenu à apporter du bois Pumin, et qu'on partage aussitôt, une gorgée par homme. La nuit du 2 au 3 juin, hors le bombardement incessant, est calme jusqu'à 2 h. 30. A ce moment les Allemands attaquent de nouveau. « La dernière fois nous avons été un peu vite, dit à ses hommes le capitaine qui commande dans R. 1. Cette fois, il faudra être plus patients. » Il est entendu. C'est à quinze pas que l'ennemi est fâché par les grenades et les feux de salve. Un Allemand qui s'est approché jusqu'à trois mètres du parapet, reçoit une grenade en pleine figure et s'écrase au bord de notre tranchée. Les officiers lancent les projectiles comme les soldats. Encore un coup, la tentative a été inutile. A 3 h. 30 tout est terminé.

Mais toujours les barrages d'artillerie isolent le retranchement, toujours la soif fait souffrir davantage que l'ennemi; hélas! on ne peut rien. Alors on étend des toiles de tente, on place des quarts sur le rebord de la tranchée, on recueille l'eau. Toute la journée, le bombardement dure, et les Allemands qui ont fini par progresser vers nos tranchées de droite et sur le fort, ont installé une mitrailleuse qui prend la tranchée R. 1 d'enfilade. Une autre mitrailleuse établie sur les pentes du bois Pumin bat le retranchement à gauche. De 15 h. 30 à 19 h. 30, le nombre des obus augmente. A 20 h. 30, de nouvelles vagues allemandes tentent de reprendre l'attaque; elles sont repoussées. La nuit se passe sous un feu d'artillerie formidable, et à trois heures l'ennemi essaie un nouvel effort, mais les Français accueillent l'adversaire avec une ardeur magnifique. Encore une fois l'Allemand est reteté.

Le 5 juin, à vingt et une heures, les défenseurs de R. 1 sont relevés.

Les Derniers Evénements au Fort de Vaux

Depuis les premiers jours de mars, les troupes ennemies accrochées aux pentes nord du mamelon avaient essayé en vain d'atteindre l'objectif qui les hypnotisait. Nos adversaires avaient travaillé à investir l'ouvrage et ce que leur infanterie était impuissante à réaliser, ils l'ont accompli par l'artillerie. Au nord du fort, à droite et à gauche, ils ont réussi à pousser des troupes; au sud, ils ont jeté un rideau de projectiles, un barrage d'artillerie invraisemblable. On estime que depuis mars les Allemands n'ont pas tiré sur le fort et ses abords immédiats moins de 8.000 projectiles lourds dans une journée, et le chiffre avait augmenté dans de très fortes proportions les derniers jours.

Le fort même était entièrement ruiné par les explosions; l'entrée normale était obscurcie depuis longtemps. La seule issue utilisable était la poterne nord-ouest. C'est par là qu'en dépit de toutes les difficultés se faisaient les ravitaillements et les communications et, dans cet enfer, sous l'éclairage des projectiles monstrueux qui fritaient leur cerveau, une petite garnison, sous les ordres du commandant Raynal, continuait de résister.

Le 1^{er} juin, les Allemands entamèrent une action acharnée pour pénétrer dans le fort. Sous la violence du feu, ils parvinrent à faire repasser des éléments de notre ligne avancée. Le 2^e juin, la progression ennemie était suffisante pour rendre absolument impossible l'accès de la poterne nord-ouest. D'ordinaire, le fort était privé de communications avec nos lignes. Puisqu'il était impossible de communiquer par coureurs, on décida d'utiliser les signaux optiques. Un poste fut établi à une fenêtre qui devait échanger des messages avec un autre poste monté à deux kilomètres, mais l'installation n'était pas satisfaisante. Vaux ne voyait pas distinctement les signaux.

Un volontaire se présenta pour aller prévenir; il partit, évita le feu des Allemands, fit changer l'emplacement du poste et revint. Les messages pouvaient maintenant être reçus.

L'aspirant Besset réussit à quitter le fort pour donner des nouvelles de la garnison, puis retourna encourager ses camarades, qu'il refusait d'abandonner.

Un soldat de la 12^e division, le brancardier Vanier, infatigablement, allait relever les blessés, tentait de les abriter dans les ruines et les pansait. Quand il n'avait plus de blessés à soigner, il partait chercher de

l'eau, car l'eau était la grande préoccupation. On a tenté de l'extérieur d'envoyer des corvées d'eau du fort: aucune n'a pu y pénétrer. Le fort cependant tenait, il tint ainsi quatre jours encore.

L'ennemi est parvenu à avancer dans la partie supérieure, mais les Français occupent et utilisent les ruines des locaux intérieurs. Aux fenêtres, aux ouvertures, derrière un pan de mur effondré, des mitrailleuses sont installées; des tireurs s'abritent, et tout ennemi aventuré dans les cours est abattu aussitôt. Des barricades sont élevées à chaque coin; les cadavres allemands gisent en véritables grappes.

Mais il y a des limites aux forces humaines. Le dernier message envoyé par le commandant Raynal porte à peu près ceci: « Nous arrivons aux bornes; gradés et soldats ont fait tout leur devoir. Vive la France! » Le 6 juin est la journée suprême. Au matin, le brancardier Vanier entraîne quelques camarades, des blessés, qui ne veulent pas être pris vivants, et par un sursaut la petite troupe s'échappe. Les hommes rampent vers les lignes françaises. Plusieurs tombent. A son colonel qui l'embrasse et le félicite, Vanier, qui a déjà la médaille militaire et la croix de guerre portant deux palmes, répond: « Mon colonel, j'aimais bien mieux être tué que d'être pris par les Boches. »

Ce sont là les dernières nouvelles précises qu'on ait eues du fort de Vaux. Le 6 juin, dans la journée, l'aviation a observé de grosses colonnes de fumée et des explosions. Le 7, les Allemands ont annoncé qu'ils avaient emporté le fort entier et fait des prisonniers non blessés. Dans la réalité, ils n'ont trouvé que des hommes épuisés parmi des ruines inhabitables.

Où l'on voit reparaître le Mort-Homme

Paris, 15 juin. — L'infanterie allemande est toujours inactive devant Verdun, mais le bombardement de nos principaux ouvrages défensifs continue sans interruption sur les deux rives de la Meuse.

Du côté français ce répit est, d'ailleurs, mis à profit avec un heureux résultat. C'est ainsi que, dans l'après-midi du 15, nous avons réussi sur les pentes sud du Mort-Homme un coup de main qui nous a permis d'élargir nos positions par l'occupation d'une tranchée. C'est la preuve que notre commandement ne subit pas toujours la volonté de l'assaillant, mais qu'il sait aussi en son temps lui opposer une rapide opportunité.

Un Aveu ennemi

Berne, 15 juin. — La « Gazette de Voss » décrit les souffrances des soldats allemands qui combattent devant Verdun et les difficultés qu'ils ont à surmonter.

« Une des entreprises les plus difficiles, dit-elle, est d'apporter la soupe chaude tant désirée. Ceux qui sont sur les positions avancées et qui tiennent le front sont souvent plus en sécurité que ceux qui doivent ouvrir sur les chemins d'approche. Sur des kilomètres de distance les tirs de barrage français élèvent en arrière des lignes un mur de feu, de terre et de mort. Celui qui veut grimper sur la colline pour transmettre un ordre, apporter la nourriture ou de l'eau potable, enlever des blessés, livrer du matériel, court cent fois le risque d'être anéanti. »

Chute d'un Ballon captif

Londres, 15 juin. — Le bruit court qu'un ballon captif serait tombé près de Znocke (Belgique), tuant trois soldats.

La Bataille du Jutland

Belle Conduite d'un Paquebot armé

Londres, 15 juin. — On croyait jusqu'ici que des navires non construits spécialement pour la guerre ne pourraient jouer aucun rôle dans une bataille navale rangée. Or, au récent meeting de Liverpool City Council a été révélé un fait passé jusqu'ici sous silence. La « Campania », qui fut un paquebot de la Compagnie Cunard et que l'amirauté a armée et aménagée, en sorte qu'elle puisse servir de point de départ aux hydro-aéroplanes, se trouvait dans la bataille du Jutland. Quand le cuirassé anglais « Warrior » fut mis en grand danger par un dreadnought allemand, ce fut la « Campania » qui l'abrita de sa coque et, parmi un ouragan d'obus, le prit en remorque et le conduisit hors de la zone dangereuse. Le « Warrior » coula en vue des côtes, mais tout son équipage fut sauvé par la « Campania ».

Encore un Aveu allemand

Copenhague, 15 juin. — La municipalité de Francfort-sur-le-Mein ouvre une souscription en faveur des marins qui, sur le croiseur « Main », ont pris part à la bataille du Skagerrak. Le croiseur « Francfort-am-Main », tout à fait neuf, et non encore porté sur la liste navale, a pu retourner à son port après s'être trouvé exposé à un feu terrible et avoir subi des avaries.

La Crise italienne

M. SONNINO garde son Portefeuille

Dans les Balkans

Rome, 15 juin. — Les journaux annoncent qu'après un nouvel entretien avec M. Boselli, M. Sonnino a accepté de garder dans le nouveau cabinet le portefeuille des affaires étrangères.

A la suite de l'accord intervenu entre MM. Boselli, Sonnino, Orlando et Bissolati, et de l'attribution du portefeuille de l'intérieur à M. Orlando et de celui des affaires étrangères à M. Sonnino, M. Boselli prendrait la présidence du conseil sans portefeuille. M. Boselli informerai ce soir le roi qu'il accepte le mandat de constituer le nouveau cabinet.

Les journaux commentent très favorablement le maintien de M. Sonnino.

LES BULGARES ABANDONNES A EUX-MEMES

Bucarest, 15 juin. — Les derniers détachements de troupes austro-allemandes qui se trouvaient le long du Danube, entre Roustchouk et Orsova, ont quitté la Bulgarie, la semaine dernière, appelés sur le front galicien. Les Austro-Allemands ont été remplacés par des troupes bulgares, presque toutes du troisième ban. C'est ainsi que, la semaine dernière, quatre bataillons ont été débarqués à Shistov, et cinq bataillons à Roustchouk.

Seule, la flotte autrichienne stationne encore en rade de Roustchouk.

L'ACTIVITE DES AEROPLANES

Salonique, 15 juin. — Mardi soir, des avions ennemis apparurent aux environs de Gumenjes, au nord de Salonique, tandis que les avions français bombardaient les camps ennemis de Negorzi et de Pétrich, ainsi que la station de ravitaillement de Stroumitza.

SALONIQUE NE COMMUNIQUE PLUS AVEC ATHENES

Salonique, 15 juin. — Aucun vapeur grec n'est arrivé à Salonique du Pirée ou d'un autre port grec depuis vendredi dernier. Toutes les communications postales sont interrompues avec Athènes.

Revue de la Presse

LE COMITÉ SECRET

M. Jean Hennessy, député de la Charente, qui loue équitablement l'œuvre accomplie par les commissions parlementaires, estime que de la séance secrète doit résulter une orientation nouvelle dans les affaires du pays. Il écrit dans l'« Information »:

Il nous faut un sursaut d'énergie. Le pays ne veut plus être traité en mineur; il est, il se sent majeur et veut que les hommes qui osent penser se révèlent à lui. Songez-y. En France, la mobilisation a rallié tous les hommes valides jusqu'à quarante-cinq ans: soldats sous les armes, muets, l'opinion publique est privée de leur jeune et forte pensée.

Quelques-uns d'entre eux peuvent encore librement s'exprimer: ce sont ceux qui détiennent du peuple le devoir de le représenter. Ne leur imposez pas silence, écoutez-les. Plus les hommes sont jeunes, plus ils apportent dans la lutte de tempérament et de virilité. Ecoutez-les, Français! Ecoutez la presse. Au lieu de leur imposer vainement silence... ils veulent la victoire, non seulement pour le passé du pays, mais pour son avenir, qui est le leur.

On n'en s'y trompe pas! Si toutes les critiques vont au Parlement, c'est que peu de personnes en France connaissent la Constitution, les prérogatives des Chambres, le pouvoir de l'exécutif. Elles confondent le tout, et le Parlement porte le poids de la responsabilité totale parce qu'il incarne la souveraineté populaire. Le Parlement ne peut agir. Il n'est pas sa fonction. Mais veut-il contrôler ou pousser à l'action? décelez-il des imprévoyances? ou lui criez: « Silence! » Se tait-il et laisse-t-il faire? Dès qu'une erreur est commise, on lui hurle: « C'est votre faute! »

Le Figaro (M. Alfred Capus):

Le danger pour le Parlement et même pour le pays, ce serait de prêter aux trois ou quatre séances qu'on nous prépare l'aspect d'une mise en jugement à huis clos de notre haut commandement. Les pièces dites secrètes dont on prétend faire état ne prendront leur valeur véritable, leur sens exact, que dans l'ensemble de la guerre et dans son processus complet. En tout cas, et quelques fautes particulières qu'elles révèlent, ce serait un scandale prodigieux de prétendre les interpréter contre nos chefs militaires en un pareil moment, au nœud de la bataille suprême, à la veille de gigantesques efforts qui se préparent. Ce scandale, la nation ne le pardonnerait pas à ceux qui y auraient mêlé leurs noms.

La Victoire (G. Hervé):

Ce qui avait alarmé la nation la première fois qu'on avait prononcé le mot de comité secret, c'est qu'elle avait craint qu'à la faveur du huis clos quelques chasseurs de portefeuille n'essaient d'étrangler le ministère de défense nationale dont, somme toute, elle ne se plaint pas trop, et de le renverser surtout sur une question qui entamerait l'autorité morale du généralissime. Mais au lendemain de la grande victoire russe, il n'y a pas à craindre de la Chambre un si grossier manque de psychologie et de sens politique, ou alors ce serait tant pis pour la Chambre, tant pis pour le régime parlementaire et tant pis pour la République.

L'OFFENSIVE RUSSE

Broussiloff va toujours de l'Avant

PLUS DE CENT CINQUANTE-DEUX MILLE PRISONNIERS

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Pétrograd, 15 juin. — Sur le front de la DVINA et au sud-ouest du LAC DE NAROTCHE, l'artillerie ennemie a produit en maints endroits un violent feu suivi de tentatives des Allemands pour déboucher de leurs tranchées, tentatives que nous avons toutes repoussées.

Dans la région de BABANOVITCHI, un combat local s'est livré, au cours duquel nous nous sommes emparés d'abord des tranchées adverses, mais ensuite, sous la poussée des Allemands, nous nous sommes repliés vers notre point de départ. L'offensive des troupes du général Broussiloff s'est poursuivie hier, dans divers secteurs du front, nous avons fait encore des prisonniers et nous avons enlevé du butin de guerre. L'ennemi continue par endroits ses contre-attaques ou se consolide sur le nouveau front.

Selon les renseignements complémentaires, un compte plus exact fournit les chiffres suivants de prisonniers et de trophées, notamment un général, 3 commandants de régiments, 2.467 officiers, 5 aides-majors et environ 150.000 soldats: 163 canons, 266 mitrailleuses, 131 lance-bombes, 32 lance-mines.

Au Caucase, la situation est sans changement.

Le Combat de la Baltique

Trois Boches coulés

Dans la BALTIQUE, dans la nuit du 13 au 14 juin, nos torpilleurs ont attaqué un convoi de vapeurs ennemis escortés militairement. Au cours du combat livré à l'escorte, nous avons coulé deux navires convoyeurs du type des petits torpilleurs et un croiseur auxiliaire dont nous avons fait prisonnier l'équipage. Nous n'avons eu ni pertes ni avaries. Au cours du combat, les vapeurs ennemis ont pris la direction des eaux territoriales suédoises, ce qui nous a empêché de les poursuivre.

RÉSULTATS CONSIDÉRABLES ET TANGIBLES

Pétrograd, 15 juin. — Il est avéré que les pertes autrichiennes sont de la moitié des effectifs engagés contre les Russes, c'est-à-dire environ 300.000 hommes. La pénétration dans le front ennemi en Volhynie est évaluée en ce moment à 60 kilomètres en profondeur, 100 kilomètres en largeur, et au sud du Dniester, à 45 kilomètres en profondeur et 50 en largeur.

En Volhynie, les forces russes fendent comme un énorme coin les armées allemande et autrichienne.

Les militaires venant du front relatent que la quantité de cartouches que les Russes ont prises suffiront pour une offensive de quelques semaines pour toute une armée.

LES COMMUNICATIONS AUTRICHIENNES COUPÉES EN BUKOVINE

Pétrograd, 15 juin. — Les communications entre le groupe autrichien de Czernovitz et les troupes du flanc gauche sont coupées, les Russes, par leur avance vers la rive gauche du Pruth, de « Bojana » à Nepokoulouz, ayant coupé la voie ferrée de Czernovitz-Kolomea. Il ne reste aux mains des adversaires dans cette région que le chemin de fer reliant Czernovitz à la Transylvanie et une petite ligne à voie étroite.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ANGLAIS

Londres, 14 juin. Hier soir et aujourd'hui, pas d'action d'infanterie sur notre front.

Pendant la journée, l'ennemi a bombardé violemment les positions que nous avons emportées hier à l'est d'Ypres.

En nettoyant le champ de bataille, nous avons fait de nouveaux prisonniers allemands, comprenant surtout des blessés; nous avons capturé 3 officiers et 158 hommes.

L'ennemi a violemment bombardé nos lignes depuis un point situé en face de MARICOURT jusqu'à un point au nord-est de CARNOY et au sud de NEUVILLE-SAINT-VAAST. Nous avons bombardé les tranchées ennemies sur plusieurs points entre SAINT-ÉLOI et MESSINES.

Hier soir, l'ennemi a fait éclater trois mines dans la région de NEUVILLE-SAINT-VAAST sans nous causer de dégâts.

Aujourd'hui, nous avons fait éclater deux camouflés près de FRICOURT, détruisant des galeries ennemies.

FRONT BELGE

Le Havre, 15 juin. En dehors des actions d'artillerie habituelles rien à signaler sur le front de l'armée belge.

UN ECHEC ALLEMAND

Genève, 15 juin. — Une grande bataille est engagée sur tout le front de la Dvina, ou les Allemands reculent devant les forces russes supérieures. Cette offensive de grande envergure lancée par les Allemands pour faire diversion à l'offensive russe du Sud s'est transformée en échec sanglant. En certains endroits, l'avance russe atteint cinq kilomètres.

N. B. — Il s'agit probablement du combat dans la région nord de Baranovitchi, signalé par le Communiqué russe et également par les nouvelles allemandes. Jusqu'à présent, il n'y a aucune confirmation officielle sur l'issue de cet important engagement.

HINDENBURG OU LE KRONPRINZ?

Pétrograd, 15 juin. — Afin d'apporter une aide plus efficace à son allié, l'Allemagne devrait retirer une partie de ses troupes massées sur le front occidental. La question qui se pose actuellement au grand état-major allemand est de savoir s'il s'y résoudra, comme le désire Hindenburg, ou si l'avis du kronprinz, qui s'opiniâtre à vouloir essayer d'emporter Verdun de haute lutte, prévaut.

L'OPINION D'UNE PERSONNALITÉ NEUTRE

Londres, 15 juin. — Une haute personnalité neutre revenue de Russie a fait les déclarations suivantes:

« Mes constatations me permettent d'assurer que, cette fois, les Russes, non seulement ont pris toutes les précautions nécessaires pour parer à la possibilité d'une attaque allemande dans le Nord, mais encore ont effectué toutes préparations voulues pour éviter tout manque d'artillerie ou de munitions. Le général Broussiloff aura tout ce dont il a besoin pour la victoire, et c'est un de ces chefs qui n'économisent leurs ressources, lorsque les circonstances le veulent, ni en hommes ni en matériel. Un des généraux autrichiens l'a récemment comparé à Hindenburg, mais à un Hindenburg « poli et affiné ».

« Les journaux allemands ont parfaitement raison de dire que les Russes ont en Galicie et en Bukovine des armées d'un million et demi d'hommes. Quant à la poussée sur la Prusse orientale, on est en bon droit de l'attendre dès que l'autoriseront les conditions stratégiques. »

LE TIERS DES ARMÉES AUTRICHIENNES HORS DE COMBAT

Pétrograd, 15 juin. — Les critiques militaires, résumant les opérations offensives, constatent que le chiffre des pertes de l'adversaire représente un tiers de l'armée austro-hongroise. L'ennemi compte les deux tiers qui lui restent avec ses unités réserves, et les Allemands lui envoient quelques-unes des peu nombreuses formations disponibles.

MESURES MILITAIRES EN ROUMANIE

Bucarest, 15 juin. — Le gouverneur militaire de Bessarabie a donné l'ordre à tous les propriétaires de terrains dans la vallée du Pruth d'abattre tout ce qui empêche la libre circulation sur les rives du fleuve: arbres, maisons et clôtures. Cet ordre a commencé à être mis à exécution.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ITALIEN

Succès italien à Monfalcone

Rome, 16 juin. Entre l'ADIGE et la BRENTA, dans la journée d'hier, violente action des deux artilleries et activité de nos détachements en reconnaissance. Notre artillerie a dispersé des colonnes ennemies en marche et a effectué des tirs efficaces en plusieurs endroits contre des postes et des batteries adverses.

Sur le front de PÓSINA, deux attaques tentées par l'ennemi dans la direction de monte Giove et de monte Brazame ont été repoussées.

Dans le secteur de MONFALCONE, hier soir, après une courte, mais intense et efficace préparation d'artillerie, nos vaillantes troupes d'infanterie de la brigade Napoli (75^e et 76^e régiments), avec le concours de détachements de cavalerie à pied, ont fait irruption par surprise dans les lignes ennemies à l'est de Monfalcone et au sud de Santantonio et s'en sont emparés entièrement après une lutte acharnée. Nous avons fait 488 prisonniers, dont 10 officiers et pris 7 mitrailleuses et un riche butin d'armes, munitions et matériel de guerre.

Nos escadrilles de Caproni ont bombardé avec de très bons résultats la gare de MATARELLO (vallée de Lagarina) et des campements aux abords des vallées de NOS et de CAMPOMULO (plateau d'Asiago).

Nous avions ennemis ont lancé quelques bombes sur PADOUE, SAN GIORGIO, NOGARO et PORTO ROSEGA. Il y a deux blessés. Les dégâts sont très légers.

BORDEAUX

Il y a un an

16 JUIN 1915

Au nord d'Ypres, les troupes britanniques s'emparent d'une ligne de tranchées allemandes. Nous gagnons du terrain à l'est de Loreto, au sud-ouest et au sud de Souchez et dans le Labyrinthe. Nous avons fait sur ces points 300 prisonniers. Nous en avons fait également une centaine à la ferme Quenneviers, où nous avons étendu nos gains. Dans les Vosges, nous avons réalisé des progrès importants. Nous nous sommes entièrement rendus maîtres de la ligne des hauteurs qui dominent la vallée de la Fecht au nord de Steinabruck et de Metzeral. L'ennemi a laissé entre nos mains 340 prisonniers non blessés et beaucoup de matériel.

Le Sulfate de Cuivre

Afin de réparer dans la mesure du possible les inconvénients graves que présentent les retards dans l'arrivée du sulfate de cuivre, les demandes des communes du département ont été servies en faisant appel à tous les éléments disponibles. Il en résulte dans les prix des différences parfois sensibles.

Cependant, grâce à une heureuse combinaison réalisée par la commission départementale chargée par le Conseil général de la répartition du sulfate de cuivre acheté par ses soins, il sera probablement possible de réaliser respectivement un nivellement des cours dans ce but, grâce à une ristourne qui sera effectuée sous une forme commune qui auront payé un taux plus élevé le prix sera ramené au environs de celui de 145 fr. les 100 kilos sur wagon Bordeaux fixé par la commission départementale dans sa dernière séance.

Il y a lieu d'ajouter que la répartition actuellement en cours sera la dernière effectuée par les soins de l'administration qui ne peut plus recevoir aucune nouvelle demande.

Brevet supérieur

M. l'inspecteur d'Académie de la Gironde nous communique l'avis suivant :
« Les registres d'inscription à l'examen du brevet supérieur seront clos, pour les aspirants et pour les aspirantes, le samedi 17 juin, à cinq heures du soir.
« Les inscriptions au brevet élémentaire seront reçues : pour les aspirants jusqu'au 24 juin inclus; pour les aspirantes jusqu'au 17 juillet.

Association des Dames françaises

Le personnel de la douillerie de Bordeaux des établissements Schneider a versé à l'Association des Dames françaises 150 fr. pour les blessés en traitement dans ses hôpitaux.

PETITE CHRONIQUE

Le portefeuille est retrouvé. — Une erreur d'impression avait fait dire qu'un jeune homme de la rue Malbec avait été victime d'un vol dans la soirée de mardi. Il s'agissait, bien au contraire, d'un acte de probité accompli par une jeune femme de la rue Condillac, qui, ayant trouvé, cours de l'Intendance, un portefeuille contenant 2.000 francs, s'est empressée de le faire parvenir au perdant, en refusant toute récompense.

On a volé : Une garniture de cheminée en marbre, huit rideaux de cheminée et diverses fournitures de fumisterie, le tout évalué à 300 francs environ, rue Blanqui, dans des immeubles en démolition. Plainte a été déposée par M. Léon Dumont, entrepreneur de travaux publics, demeurant rue Charlevoix-de-Villiers.

Coups volontaires. — Mercredi soir, rue Achard, à hauteur de la rue Arago, M. Roger Cormont, dix-sept ans, conducteur à la Compagnie des tramways, a été frappé par plusieurs jeunes gens qu'il voulait empêcher de tirer la sonnette de sa voiture. Ils lui ont arraché sa sacoche, qu'ils ont jetée à terre, sans toucher au contenu, et l'ont lui-même bousculé et terrassé.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président.

Anne Gaubens, 20 ans, domiciliée cours de Toulouse, et une de ses amies, Pétronille Linas, 19 ans, même adresse, se sont présentées chez un officier, rue Condillac, pour solliciter un secours. La première a raconté que son mari avait été pris et tué par les Allemands, qu'elle-même avait été frappée d'un coup de baïonnette, mais qu'elle avait pu fuir son village envahi. Elle a reçu 3 fr., mais la police, avertie, a établi que les deux femmes étaient de fausses victimes de la guerre. Anne Gaubens a même été condamnée déjà à Toulouse pour esroquerie : elle avait, comme à Bordeaux, apitoyé diverses personnes en racontant l'histoire imaginaire de l'exécution de son mari, du coup de baïonnette, etc.

Le tribunal, devant lequel ces deux femmes ont comparu, les a condamnées à deux mois de prison; seule Pétronille Linas a obtenu le bénéfice de la loi Bérenger.

Cinq manœuvres : Perez Merajido, 44 ans, rue Varelle; Ernest Parodi, 18 ans, rue Bonafé; Abd-el-Kader Mohamet, 20 ans, rue de Galles; Clément Médan, 18 ans, rue du Château-d'Eau; Jules Cravais, 51 ans, rue Gensan, inculpés de vol de boîtes de sardines sur les quais, ont été condamnés chacun à un mois d'emprisonnement.

CONSEIL DE GUERRE (18^e RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

Le caporal-fourrier Emile F., du 144^e régiment d'infanterie, a comparu, jeudi, devant le conseil de guerre pour avoir arboré sur ses manches les galons de sergent, à l'hôpital de Calais, où il avait été transporté en avril 1915, à la suite d'une grave blessure au poumon, dont il avait été atteint à la bataille de Lucy-Scoote (Belgique).

Une fois en convalescence et renvoyé dans diverses formations sanitaires, il ne put se résigner à redevenir caporal-fourrier, et continua à porter le galon d'or de sergent. Mais, à sa guérison, il fut renvoyé à son dépôt, où la supercherie fut découverte.

En outre, F., était poursuivi pour s'être fait passer, pendant toute cette période, un rap-

port de haute-paie et d'indemnités correspondantes à son prétendu grade, et d'avoir, par ce moyen, commis une escroquerie au préjudice de l'Etat.

A l'audience, le prévenu fait les aveux les plus complets, mais il prétend avoir bénéficié de l'erreur commise à son insu par l'hôpital de Calais, où il avait été enregistré comme sergent, tandis qu'il était évacué dans un état désespéré.

Depuis, il n'a pas osé dissiper l'erreur, et a été pris dans l'engrenage jusqu'au jour de son arrestation, en avril 1916.

M. le lieutenant Lollivier, substitut du commissaire du gouvernement, occupe, pour la première fois, le siège du ministère public. Il requiert avec modération et ne s'oppose pas aux circonstances atténuantes.

Le sergent Laborde, directeur du caporal-fourrier, plaide avec son talent habituel et demande au conseil d'accorder à son client le bénéfice de la loi Bérenger.

Emile F. est condamné à deux ans de prison avec sursis.

Les condamnations suivantes ont, en outre, été prononcées :
« Deux ans de prison avec sursis au nommé Pierre L., de la 3^e section de chemins de fer, mobilisé à la Compagnie d'Orléans, pour avoir volé, au mois de mai 1915, des attaches de bronze faisant partie du matériel de la Compagnie.

« Deux ans de prison au disciplinaire Jacques-Barthélemy Spinelli, de la section de répression du 6^e d'infanterie, à l'île Madame, pour bris de clôture et dissipation d'effets appartenant à l'Etat.

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Eté

« A Ciel ouvert ! » avec Mario et la Helena. — Vendredi soir, grand gala, première (création) de : « A Ciel ouvert ! ». Les répétitions de cette grande revue d'été ont été suivies avec espoirs de succès. Avec un « métier » sur MM. René d'Argy et Boris, un dessin avec doigté l'humour, la fine satire, la franche gaieté, René Gamy a amalgamé le tout avec le goût et la compétence qu'on lui connaît. Eugène Bastin a ajouté le chant d'harmonie et les artistes serviront — très chaud — sur un plat luxueux.

Alhambra-Casino d'Eté

« La Revue. — Rien n'a été négligé pour que le gala de vendredi soit irréprochable. Au programme figurent le ténor Révaldi dans « Werther » et le duo de « Cavalleria Rusticana » avec Mme Laborde, de l'Opéra de Genève; la délicieuse Marcelle Rayne, la fantasiste Lyonnais et le comique bordelais Géo Lassy, dans leur répertoire. Nouveau grand ballet anglais.

Apollo-Théâtre

« American Circo. — Vendredi 16, nouveau programme, continuation du succès Ardath, phénomène du jour, vivant dans l'eau, qui peut être vu et applaudi par tous, petits et grands, avec un égal plaisir. Dimanche, matinée et soirée, adieux.

Scala-Théâtre

Réouverture. — Tous les soirs et dimanche en matinée et en soirée, « l'Assommoir ». 12 débuts, 50 personnes en scène, salle entièrement restaurée, fratch et air frais. Location sans frais de neuf heures à sept heures.

Théâtre de Plein Air

« Samson et Dalila. — Les travaux du Théâtre de Plein Air qu'on inaugurerait dimanche 18 courant, à 100 mètres des boulevards (au bout de la rue Judaïque), sont activement poussés. L'immense scène est achevée, et on commence à tendre au dessus de toutes les places assises, la superbe vélum, qui protégera les spectateurs. Les répétitions d'ensemble permettent d'augurer une représentation splendide. Tout est prêt, l'orchestre, les importantes masses chorales, la figuration et le ballet.

Concert spirituel

Dimanche 18 courant, à onze heures un quart, en l'église Saint-Nicolas, une messe en musique sera donnée au profit de l'ambulance de la Chambre Syndicale des employés de commerce, avec le concours de nos meilleurs artistes.

CINÉMAS

SAINT-PROJET-CINEMA

La célèbre tragédie Othello sera donnée vendredi 16 et jours suivants, en remplacement du Dossier n° 7, supprimé par la censure.

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Taisez-vous, méfiez-vous ! », avec Polin. — Vendredi 16 (matinée et soirée), dernières du programme actuel, qui sera complètement renouvelé samedi. Salle confortable et bien aérée, grâce à de puissants ventilateurs. Places : en matinée, de 0 fr. 25 à 1 fr. le fauteuil; en soirée, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50.

CHRONIQUE MARITIME

Arrivée du « Chicago »

Le paquebot « Chicago », de la Compagnie générale transatlantique, commandant Blancart, parti de New-York, le 4 courant dans la soirée, ayant à bord 162 passagers et un chargement de diverses marchandises, a destination de notre port, est arrivé après un excellent traversée, à Bordeaux, jeudi soir.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 15 juin

Montés enrade :
« Afrique, st. fr., c. Chandler, de Barry. Les Jumeilles, goél. fr., c. Lisslan, de Swansea. Roscovite, goél. fr., c. Coadan, de dito. Régis, st. norv., c. Steinhart, de New-York. Noël, st. fr., c. Pierre, de Cardiff. Saint-Clément, goél. fr., c. Le Roy, de Swansea. Highbury, st. ang., c. Redding, de Sydney. Skogland, st. suéd., c. Persson, de la Plata.

BASSENS, 15 juin

Aux appointements :
« Livingston, st. ang., c. Davies, de Norfolk (Vir-ginie). Lutèce, st. fr., c. Amour, de Glasgow. Anglo-Mexican, st. ang., c. Davies, de New-York.

BLAYE, 15 juin

Mouillé sur rade :
« Silvershell, st. am., c. X..., de New-York (avec pétrole).

PAULLAC, 15 juin

Montent :
« Rawsof, st. suéd., c. X... Grosholm, st. norv., c. X...
Aux appointements :
« Longwy, st. fr., c. X... Ville-d'Oran, st. fr., c. X... Muscoteer, st. suéd., c. X...

LA PETITE GIRONDE

Ville-de-Constantine, st. fr., c. X...
Nefeli, st. grec, c. X...
Beconia, st. suéd., c. X...
Atteint de mort :
« Constantin, st. grec, c. X...
« Karina, st. suéd., c. X...
« Thomas-Gray, tr.-m. ang., c. X..., de Newport-News.
« Frankfeldt, st. norv., c. X...
« Isbjorn, st. norv., c. X..., de Llanelly.
« Horacio, st. esp., c. X..., d'Angleterre.
« Alden, st. dan., c. X...
« Groventon, st. fr., c. X...
« Niobé, st. fr., c. X...
« Dionisios Stathatos, st. grec, c. X...
« Professeur-Jalaguiet, tr.-m. fr., c. X...
« Raena, st. dan., c. X...
« Karne, st. suéd., c. X...
« Cataban, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
« Laverock, st. ang., c. X..., de Londres.
« Carlsdyke, st. ang., c. X..., de Glasgow.
« City-of-Stockholm, st. fr., c. X..., de Huelva.
« Vicente-Carsi, st. esp., c. X..., d'Espagne.

Demain 8 pages

ÉTAT CIVIL

DECES du 15 juin
« Alfred Grosnier, 62 ans, rue d'Ornano, 69.
« Jean Maillard, 63 ans, rue David-Johnston, 156.
« Veuve Rode, 69 ans, rue Boyer, 23.
« Veuve Sudre, 75 ans, quai de la Grave, 6.
« Veuve Bouyessou, 83 ans, rue de la Monnaie, 29.
« Veuve Barrene, 83 ans, rue de Ruat, 23.

DEUIL IMMÉDIAT: ROBES

MANTEAUX, CHAPEAUX
A la Dame Blanche, 109, cours Victor-Hugo, temps 1011

CONVOIS FUNÉBRES du 16 juin

Dans les paroisses :
« St-Bruno : 7 h. 15, M. A. Crosnier, 69, rue d'Ornano. — 8 h. 45, M. L. Lizotte, salle d'attente. — 9 h. 45, Mme veuve Guilhem, salle d'attente.
« St-Michel : 7 h. 45, Mme veuve Sudre, quai de la Grave, 6. — 9 h. 45, Mme veuve P. Bouyessou, rue Porte-de-la-Monnaie, 23.
« Ste-Croix : 10 h., M. F. Chauvin, salle d'attente. — 2 h., M. C. Cozquac, cité Feytaud, 1.
« 4 h., Mlle H. Beaume, rue Saint-Benoît, 1.
« St-Victor : 10 h. 30, Mme veuve A. Rode, rue Boyer, 23.

Autres convois :
« 9 heures : Mme J. Danellus, salle d'attente du cimetière protestant.
« 2 h. 30 : Mme veuve A. Mauribot, hôpital Saint-André.
« 2 h. 30 : M. N. Sokolover, passage Barrau, 22.

CONVOI FUNÉBRE M. Rouleau et sa femme de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M^{me} ROULEAU,

Receveuse des postes et télégraphes en retraite, leur épouse, leur tante, décédée à Libourne le 14 juin 1916, munie des sacrements de l'Eglise, et vous prie d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le vendredi 16 courant en l'église Saint-Jean-Baptiste de Libourne, à 10 heures.
On se réunira à la maison mortuaire, 15, rue de Montaudon, à neuf heures, d'où le convoi partira à neuf heures et demie précises.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.

J. Lafon, pomp. funér., de la ville de Libourne.

CONVOI FUNÉBRE Mme veuve Sokolover et leurs enfants, Mme Bouchet et son fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Nathan SOKOLOVER,

leur époux, père, grand-père et oncle, qui auront lieu le vendredi 16 courant, 22, passage Barrau, à deux heures, d'où le convoi funéraire partira à deux heures trente.
Ni fleurs ni couronnes.

CONVOI FUNÉBRE Mme veuve E. Troty-Latouche, M. et Mme A. de Souza Pinto, artistes peintres; M. le colonel Xavier Hubert, officier de la Légion d'honneur, commandant la 10^e brigade au front, et Mme Xavier Hubert; M. et Mme Henry Troty-Latouche, M. et Mme Léon Troty-Latouche, Mme Christiane Troty-Latouche prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M^{me} veuve AUREILION VIVIE,

leur sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le samedi 17 juin, en l'église Saint-Ferdinand, à 10 heures.
On se réunira à la maison mortuaire, 126, rue Fondaudou, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.
Prière de ne pas envoyer ni fleurs ni couronnes.
Pompes funéraires générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÉBRE Mme Henri Ducourt, leur mère, aïeule, bis-aïeule, trisaïeule, qui auront lieu le samedi 17 courant en l'église primatiale Saint-André.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Ruat, 23, à neuf heures, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures trois quarts.
A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté dans le caveau de famille, à Libourne.
Pompes funéraires générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÉBRE Mme veuve G. Crosnier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alfred CROSNIER,

Chirurgien-Dentiste, leur époux et père, qui auront lieu le vendredi 16 courant en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, 69, rue d'Ornano, à sept heures, d'où le convoi funéraire partira à sept heures un quart.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pompes funéraires générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÉBRE M. Blondy, M. et Mme Chausainne et leurs enfants, M. et Mme Crosnier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M^{me} veuve Pierre BOUYSSOU,

leur belle-sœur et tante, qui auront lieu le vendredi 16 courant en l'église Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Porte-de-la-Monnaie, 23, à neuf heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures trois quarts.
Pompes funéraires générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS ET INHUMATION
M^{me} veuve Rougié et son fils, les familles Rougié, Jagalle, Liège, Beaugendre et Nicot ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Louis ROUGIÉ,

leur époux, père, fils, grand-père, neveu et cousin, et les prient de vouloir bien assister à l'inhumation, à Talence, le 16 juin, à deux heures un quart.
Réunion porte du cimetière, à deux heures, la cérémonie ayant eu lieu en l'église de Camarsac, le 16, à dix heures.
Pompes Funéraires Générales, 121, cours d'Alsace, Bordeaux (service spécial de banlieue).

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Macé, de Béler, Bénédict, Suquet, Tréint, Disclou, Augé et Coums remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Charles MACÉ,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance. Messe de huitaine le samedi 17 juin, à dix heures (heure nouvelle), en la basilique Saint-Seurin.

Pompes funéraires générales, 121, c. Alsace-Lorraine

MESSES Toutes les messes célébrées le samedi 17 juin dans l'église Saint-Martial seront offertes pour :

le Commandant André DUCASSE et le Capitaine Henri DUTHIL.
Morts au champ d'honneur.
La famille assistera à celle de dix heures.

Dans la Banlieue

Le Bouscat
CONSEIL MUNICIPAL. — Séance dimanche 18 juin, à dix heures (heure nouvelle), pour la session ordinaire de mai, afin de délibérer sur l'ordre du jour suivant : comptes et budgets, questions diverses, assistance.

Blanquefort
A L'HONNEUR. — Notre concitoyen Jean Faure est cité à l'ordre de la division : « Volontaire pour une reconnaissance, faisait partie de la pointe qui a pénétré dans les lignes ennemies. Sommé de se rendre par un petit poste, s'est précipité sur lui avec ses camarades et a participé à la capture d'un sous-officier et d'un soldat qui ont été ramenés prisonniers dans nos lignes. »

Saint-Médard-en-Jalles
CINEMA MODERNE. — Ce soir jeudi, représentation de cinéma avec Mme Germaine Grand (début); René Leboiteux, baryton; X... comique, en intermède.

LE PHOSCAO
TERRASSE LA MALADIE !
SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC
si vous avez des pesanteurs, des crampes, des tiraillements, des oppressions, des digestions pénibles, ne prenez pas d'inutiles drogues, mais mettez-vous simplement au régime du délicieux Phoscao, et en quelques jours ces maux auront disparu et votre estomac fonctionnera de nouveau normalement. Le Phoscao est un déjeuner exquis en même temps qu'un puissant reconstituant; il régénère le sang, donne des muscles et fortifie le système nerveux; les médecins en conseillent l'usage aux anémiques, aux affaiblis, aux convalescents et aux vieillards.

Envoi gratis d'une boîte échantillon.
Ecrire: **PHOSCAO**
9, rue Frédéric-Bastiat, 9, Paris.
Pharmacies et Epiceries : 2.45 la boîte

N. B. — Dans les colis que vous envoyez aux soldats n'oubliez pas de mettre une boîte de Phoscao et une boîte de Croquettes de Phoscao.

LA TEMPÉRATURE
situation générale du 15 juin
Bureau central météorologique de Paris
Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 11 mm au ballon de Servance, 2 à Nancy, 1 à Dunkerque et à Paris. Ce matin, le temps est couvert dans le Nord et l'Est, beau dans l'Ouest, brumeux dans le Sud.

La température est sensiblement la même sur nos régions; elle était ce matin : 3° au ballon de Servance et au puy de Dôme, 9 à Bel-fort, 10 à Calais, 11 à Paris, Clermont-Ferrand et Lorient, 12 au Havre et à Brest, 16 à Biarritz et à Marseille, 19 à Perpignan, 20 à Alger.

En France, le temps va rester nuageux et frais; des pluies sont probables, principalement dans le Nord et le Sud.

Observatoire de la Maison Larghi
Le 15 juin.

Heures	Temp.	Bar.	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	11.0	763.0	Clair.	E.-N.-E.
8 heures du matin	13.0	762.5	Dito.	Est.
Maximum du jour	24.2			

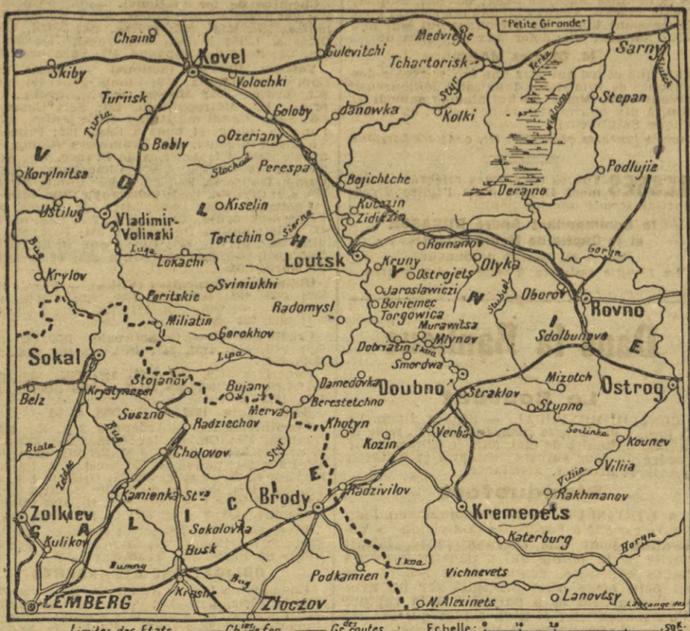
BOURSE DE PARIS
du 15 juin 1916

BULLETIN FINANCIER
Marché irrégulier. Fermes des rentes françaises, hausse des fonds russes, cours de l'Extérieure et du Rio-Tinto. En banque, valeurs russes fermes. Hausse de la Hartmann.

MARCHE OFFICIEL
Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 88 50; 3 %, 83; Tunis 1892, 348; Maroc 1914, 428; Argentine 1909, 497; 1911, 89; Chine 1895, 85 00; 1903, 420; 1908, 403; 1913 (reorg.), 484 50; Egypte unifiée, 87 05; privilégiée, 75 50; Espagne (Extér.), 97 50; Japon 1905, 83 50; 1910, 85 00; Bons 1914, 938; Maroc 1904, 483; 1910, 470; Russie 1867-69, 77; consolid., 1re et 2e série, 72; 1891 et 1894, 61; 1896, 55 80; 1906, 87 50; 1909, 79; 1914 (ch. fer réunis), 90 50; 1902, 421; Dette ottomane unifiée 4 %, 58 90.

Etats-Unis (obligations). — Banque de France, 4,925; Banque de Paris, 4,925; Banque de Commerce, 4,925; Banque de l'Inde, 4,925; Banque de Chine, 4,925; Banque de l'Indochine, 4,925; Banque de l'Amérique du Nord, 4,925; Banque de l'Amérique du Sud, 4,925; Banque de l'Espagne, 4,925; Banque de l'Italie, 4,925; Banque de l'Autriche, 4,925; Banque de l'Allemagne, 4,925; Banque de l'Angleterre, 4,925; Banque de l'Inde, 4,925; Banque de l'Indochine, 4,925; Banque de l'Amérique du Nord, 4,925; Banque de l'Amérique du Sud, 4,925; Banque de l'Espagne, 4,925; Banque de l'Italie, 4,925; Banque de l'Autriche, 4,925; Banque de l'Allemagne, 4,925; Banque de l'Angleterre, 4,925; Banque de l'Inde, 4,925; Banque de l'Indochine, 4,925; Banque de l'Amérique du Nord, 4,925; Banque de l'Amérique du Sud, 4,925; Banque de l'Espagne, 4,925; Banque de l'Italie, 4,925; Banque de l'Autriche, 4,925; Banque de l'Allemagne, 4,925; Banque de l'Angleterre, 4,925; Banque de l'Inde, 4,925; Banque de l'Indochine, 4,925; Banque de l'Amérique du Nord, 4,925; Banque de l'Amérique du Sud, 4,925; Banque de l'Espagne, 4,925; Banque de l'Italie, 4,925; Banque de l'Autriche, 4,925; Banque de l'Allemagne, 4,925; Banque de l'Angleterre, 4,925; Banque de l'Inde, 4,925; Banque de l'Indochine, 4,925; Banque de l'Amérique du Nord, 4,925; Banque de l'Amérique du Sud, 4,925; Banque de l'Espagne, 4,925; Banque de l'Italie, 4,925; Banque de l'Autriche, 4,925; Banque de l'Allemagne, 4,925; Banque de l'Angleterre, 4,925; Banque de l'Inde, 4,925; Banque de l'Indochine, 4,925; Banque de l'Amérique du Nord, 4,925; Banque de l'Amérique du Sud, 4,925; Banque de l'Espagne, 4,925; Banque de l'Italie, 4,925; Banque de l'Autriche, 4,925; Banque de l'Allemagne, 4,925; Banque de l'Angleterre, 4,925; Banque de l'Inde, 4,925; Banque de l'Indochine, 4,925; Banque de l'Amérique du Nord, 4,925; Banque de l'Amérique du Sud, 4,925; Banque de l'Espagne, 4,925; Banque de l'Italie, 4,925; Banque de l'Autriche, 4,925; Banque de l'Allemagne, 4,925; Banque de l'Angleterre, 4,925; Banque de l'Inde, 4,925; Banque de l'Indochine, 4,925; Banque de l'Amérique du Nord, 4,925; Banque de l'Amérique du Sud, 4,925; Banque de l'Espagne, 4,925; Banque de l'Italie, 4,925; Banque de l'Autriche, 4,925; Banque de l'Allemagne, 4,925; Banque de l'Angleterre, 4,925; Banque de l'Inde, 4,925; Banque de l'Indochine, 4,925; Banque de l'Amérique du Nord, 4,925; Banque de l'Amérique du Sud, 4,925; Banque de l'Espagne, 4,925; Banque de l'Italie, 4,925; Banque de l'Autriche, 4,925; Banque de l'Allemagne, 4,925; Banque de l'Angleterre, 4,925; Banque de l'Inde, 4,925; Banque de l'Indochine, 4,925; Banque de l'Amérique du Nord, 4,925; Banque de l'Amérique du Sud, 4,925; Banque de l'Espagne, 4,925; Banque de l'Italie, 4,925; Banque de l'Autriche, 4,925; Banque de l'Allemagne, 4,925; Banque de l'Angleterre, 4,925; Banque de l'Inde, 4,925; Banque de l'Indochine, 4,925; Banque de l'Amérique du Nord, 4,925; Banque de l'Amérique du Sud, 4,925; Banque de l'Espagne, 4,925; Banque de l'Italie, 4,925; Banque de l'Autriche, 4,925; Banque de l'Allemagne, 4,925; Banque de l'Angleterre, 4,925; Banque de l'Inde, 4,925; Banque de l'Indochine, 4,925; Banque de l'Amérique du Nord, 4,925; Banque de l'Amérique du Sud, 4,925; Banque de l'Espagne, 4,925; Banque de l'Italie, 4,925; Banque de l'Autriche, 4,925; Banque de l'Allemagne, 4,925; Banque de l'Angleterre, 4,925; Banque de l'Inde, 4,925; Banque de l'Ind

VOLHYNIE ET GALICIE SEPTENTRIONALE



Les Problèmes du Travail

Ce ne sera pas un des moindres résultats de cette guerre que d'avoir transformé l'esprit syndicaliste de lutte des classes en l'esprit nécessaire de la notion de certains devoirs nécessaires, de lui avoir donné des raisons plus nationales d'agir en même temps que des missions plus généreuses.

Présentement le programme de toutes les organisations ouvrières parait se résumer dans celui que dégagait récemment avec tant de logique et de force un de leurs chefs les plus sages : Auguste Keufer. Pour lui, comme pour tous les réalistes, c'est l'accomplissement du devoir qui est toujours la meilleure manière de « durer » et la seule possibilité de vivre.

Cette défense de l'effectif et des droits acquis est l'action la plus immédiatement utile surtout au point de vue national. Elle justifie une participation plus active des travailleurs à l'étude des grands problèmes de demain et les oblige à s'élever à leur compréhension plus intégrale.

Ils ont déjà d'ailleurs pris position à peu près sur tous en essayant de mettre les choses à leur place. On parle tous les jours de la conquête des marchés étrangers. Mais d'abord, aurons-nous assez de monde ? Nous qui, quand nous le pouvons, hésitions à nous expatrier, le pourrions-nous demain si nous le voulons ? Et avant de songer à ce problème, n'y a-t-il pas une question préjudicielle qui se pose : celle de rendre d'abord à nos industries la vie normale sans laquelle on ne saurait envisager leur expansion dans le monde ? Or, cela ne sera possible — on le sait bien — qu'avec toute espèce de main-d'œuvre. Et c'est précisément pour cette raison qu'il importe que la besogne à vil prix d'une main-d'œuvre désorganisée et sans valeur professionnelle, dont l'appoint sera nécessaire, ne vienne pas dépolluer de ses droits le travailleur qualifié ; que les tarifs sur lesquels on s'est mis d'accord dans chaque profession et qui représentent des engagements réciproques soient au moins maintenus, que plus qu'autrefois encore on se préoccupe d'assurer un placement méthodique empêchant à la fois la pléthore et la rareté de la main-d'œuvre qui déséquilibrent le marché du travail.

C'est dans cet esprit qu'il convient d'aborder le problème le plus complexe et le plus angoissant : celui du travail de la femme. Le monde ouvrier ne se paie pas de mots. Lors du Congrès de 1910, dans cette séance historique à laquelle nous assistions, la Fédération du Livre admit pour la femme le droit d'avoir sa place à l'atelier à condition d'être payée au tarif, elle a simplement reconnu le droit pour celle qui a besoin de travailler et qui ne peut vivre autrement, d'obtenir à travail égal salaire égal, en lui interdisant même d'accepter des tarifs moindres qui concurrenceraient la main-d'œuvre qualifiée.

Il ne faut pas, à notre avis, aller plus loin. Toutes les espérances, tous les rêves des féministes qui prétendent transformer l'industrie de demain par la présence rayonnante de l'ouvrière, ne pourront remplacer ni modifier l'organisation du travail telle qu'elle existe et qu'elle s'impose. Peu importe vraiment qu'ils prétendent, avec M. Brioux, que la vie de l'atelier deviendra par la femme plus civilisée et moins brutale ; que l'ouvrier sera plus respectueux et l'alcoolisme mieux combattu. D'abord, cela n'est pas du tout démontré. L'ouvrier, pour respecter la femme, n'a nul besoin que sa présence au travail lui rappelle ce respect, et d'autre part, la désorganisation de la vie familiale, le labeur excessif de la mère ou de l'épouse retenue à l'atelier, épuisée par un surmenage de dix à douze heures, en livrant davantage le travailleur à lui-même n'est pas de nature à améliorer sa conduite, à le retenir dans son intérieur, à le corriger des vices qu'il pourrait contracter au dehors. Mais à supposer que ces heureuses transformations escomptées se réalisent, elles n'ont au point de vue qui nous occupe qu'une importance très secondaire.

Ce qui détermine la place et le rôle de la femme à l'atelier ou au comptoir, ce ne sont ni ses revendications ni ses mérites, mais simplement le besoin de vivre et la manière dont elle pourra se plier aux nécessités du métier. Les règles de l'industrie, la préparation professionnelle souvent longue et difficile, enfin toute une organisation qu'elle n'a pas créée et qui est commandée par les intérêts de tous, loin qu'elle les transforme, s'imposent à elle. Sans doute ce sera un devoir sacré auquel tous les travailleurs dignes du titre de syndiqués ne failliront pas, que de lui faire reconnaître le salaire qu'elle mérite et qu'on lui doit et de l'obtenir non seulement du patron, mais du consentement sans réserve des camarades. Hors de là, c'est perdre son temps que de faire miroiter à ses yeux des flatteries ou des espérances et de l'exalter par des provocations émancipatrices.

Ne faisons donc pas de tableaux trop flatteurs, si nous voulons lui éviter le désenchantement et maintenir son énergie. Pensons plutôt et sachons lui dire — si vaillante qu'elle soit — que le pays aura demain un besoin plus grand de mères de famille que d'ouvrières et qu'il vaut mieux, si cela lui est possible et si nous l'encourageons enfin comme il le faut, essayer d'être cela.

Paul FRANK.

L'Avance de l'Heure

Paris, 15 juin. — L'avance de l'heure s'est effectuée cette nuit. Elle ne parait pas avoir provoqué de perturbations. Dans les gares, à onze heures précises, les agents se sont hâtés de faire décrire un tour complet du cadran aux aiguilles de leur montre. A la même minute, les pendules, œils-de-bœuf et horloges des gares, postes de gare et postes de block étaient mises à la nouvelle heure légale. Les cadrans des camions qui n'avaient pu être mis d'accord avec l'heure légale étaient momentanément masqués.

Les 9,000 horloges électriques de Paris furent avancées de 15 minutes par heure, et, à quatre heures précises, ce matin, marquant le temps nouveau. Les quatorze horloges des centres horaires que l'Observatoire règle avaient été volées, et n'ont été découvertes qu'au jour, quand l'avance a été entièrement réalisée.

Seules persistent à noter la succession du temps en conformité avec la course des astres, les pendules «règle-temps» de l'Ob-

servatoire, dont rien ne saurait contrarier la marche invariable. Elles continueront, par l'intermédiaire du poste de T. S. F. de la tour Eiffel, à transmettre l'heure astronomique de Greenwich à travers l'univers.

Les horloges pneumatiques publiques et privées ont été, dès dix heures du soir, soumises à un réglage progressif. A l'imitation des trains en retard, elles ont accéléré la marche de leurs aiguilles en vue de regagner l'heure supprimée à raison de 5 minutes par heure.

A l'administration des postes, à onze heures tapant, on a réglé les horloges. Les courriers ont été expédiés d'accord avec le nouveau régime. Les églises, elles aussi, naturellement, ont adopté la modification horaire. Enfin, dans les théâtres, certains directeurs avaient eu l'ingénieuse idée de devancer la préoccupation du public. Aux Folies-Bergère, la Comédie de la revue a été, à onze heures, les spectateurs de mettre leurs montres à l'heure, à l'Olympia, la liste en scène, à onze heures, s'est écrite, au milieu d'un éclat de rire général : « Mesdames et Messieurs, il est minuit ! »

La Fermeture des Etablissements publics

Au moment même où la loi, avançant l'heure légale, paraissait à l'« Officiel », on apprenait que le préfet de l'Aveyron, d'accord avec les autorités de Rodez, venait de prendre un arrêté autorisant les cafés de la ville à rester ouverts une heure de plus pendant l'été. Or, le ministre, M. Painlevé, avait, à la tribune du Sénat, donné l'assurance formelle, au nom du gouvernement, que la réforme horaire serait rigoureusement appliquée à tous. Au ministère de l'Instruction publique, on déclare : le préfet de l'Aveyron avait pris, le 8 juin 1915, un arrêté semblable. Il n'a fait, cette année, que répéter cette mesure. Mais, pour éviter toute méprise, le gouvernement vient d'adresser à tous les préfets une circulaire les invitant à ne rien changer aux heures d'ouverture et de fermeture des établissements publics, qui vont, par conséquent, être réglés par le nouvel horaire.

Demain 8 pages

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 10 juin 1915

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Louise respira plus librement. Le tremblement qui agitait ses membres cessa. Cependant elle demanda encore : — Bien vrai ? Montrez-moi votre jambe.

— C'est inutile, je n'ai rien. Mon pantalon m'a préservé. — Louise était rassurée. Mais jusqu'au soir elle demeura sous l'impression d'une gêne, d'un malaise moral dont elle ne s'expliquait pas la cause, et qui était le regret d'avoir fait preuve d'une sensibilité qui, maintenant, lui semblait ridicule.

Dans l'intervalle, Jean se mit à souffler, et le Plomb du Cantal se couvra d'un nuage sombre. Alors Jean cita le vieux dicton du pays :

Quand lou Contaou prend lou Copel, Postrioussou prends lou montel (1).

En effet, avant que le soleil se couchât, le ciel fut tout à fait couvert et prit les teintes du plomb terni. Le tonnerre gronda dans le lointain. Alors Jean et Louise rassemblèrent

(1) Quand le Cantal prend son chapeau, — petit diable prends ton manteau.

leurs bêtes, et la descente vers le village eut lieu plus tôt qu'à l'ordinaire.

Le lendemain, le ciel demeura menaçant. Assis sur un quartier de basalte, au milieu de son troupeau dans l'assourdissement d'une ténébreuse cigarette, Jean Paulhac s'absorbait en des pensées mélancoliques.

Il songeait qu'à pareil jour, l'an dernier, il promenait dans les rues d'Aurillac sa bonne amie, si plaisante à voir avec sa robe claire, à la mode des villes, et son chapeau fleuri. Pendue à son bras, et toute câline, Mariette lui serrait le poignet bien fort, avec une passion d'amoureuse. Ils étaient joyeux ; mais quand ils parlaient du bonheur qu'ils auraient à être mari et femme, alors ils devenaient graves. Elle lui disait :

— Les autres filles me jalouent. Elles s'étonnent que tu m'aies choisie. En vérité, ma chance est grande.

Qui donc, à l'entendre, aurait soupçonné que moins d'une année après ils seraient aussi étrangers l'un à l'autre que s'ils habitaient des pôles opposés ?

La menteuse disait encore : — Oh ! Jean ! si tu cesses un jour de m'aimer, je mourrai ! ... Sans doute, elles disent toutes cela ; elles sont cruelles et trompeuses.

Après un an écoulé, le jeune homme se rappela les promesses, les serments échangés. Il aurait pu dire combien de baisers ils s'étaient donnés, et le nombre de leurs rencontres en des endroits solitaires, au crépuscule, rencontres qui n'étaient pas non plus dues tout à fait au hasard.

Le heurt d'un sabot contre une pierre détonna la pensée du fils Paulhac. Il aperçut, venant à lui, un garçonnnet de quinze à seize ans : c'était Sandrou, le petit valet des Carrier.

Soupponneux, Jean lui dit : — Que fais-tu par ici, toi ? — Je garde les bœufs du Couarrou à la place de Louise, répondit le gars.

— Et Louise... serait-elle malade ? Sandrou répliqua : — Malade ? Je t'en fiche ! Mademoiselle se promène ; elle fait sa mairée en compagnie de la Couarroune (1) ! Toutes deux sont allées à la fête d'Aurillac chercher des garçons qui veuillent leur en conter.

Tandis que le jeune bouvier s'exprimait de la sorte, Jean songeait :

• Elle n'a point parlé de cette partie hier. Elle est pareille aux autres, fautive et dissimulée comme elles sont toutes. Un peu plus, je me laissais prendre à ses airs de franchise !

Le dimanche qui précède la grande foire de la Saint-Urbain et le dimanche qui la suit sont des jours de fête à Aurillac. Sur le « gravier », la jolte promenade des bords de la Jordanne, les forains installent leurs baraques.

Les jeunes gens des campagnes, filles en toilettes neuves, garçons vêtus de leurs habits et très farauds, s'y rendent en grand nombre. Les trains, les vieilles diligences sont bondés de voyageurs. Ils empressent les chemins du bruit de leurs chansons et de leurs rires. Ils entourent les échoppes des marchands, ils escaladent les tréteaux des salimbanques.

Les garçons boivent sec. Les filles achètent des trimborions. Les uns et les autres dépensent en une fois l'argent qu'ils ont eu tant de mal à gagner. On danse. On se querelle. On rentre très tard au logis, étourdi, grisé, la bourse vide. Mais on a le contentement de se dire qu'on s'est bien amusé.

(1) Couarroune, petite matresse, petite patronne.



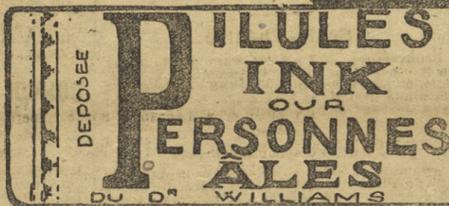
FRAICHE COMME UNE ROSE !..

Elles sont roses, roses, roses, Si roses qu'elles font rougir D'un rouge si rouge, qu'on n'ose Croire qu'un jour on pût pâlir.

Pouvant toute métamorphose, D'un rien, d'une ombre, d'un soupir, Elles font cette exquise chose : Une femme fraîche à ravir.

Jeunes femmes dont la beauté Se fane et se perd la santé, Par anémie ou par chlorose,

N'attendez pas qu'il soit "moins cinq" Pour prendre des pilules roses, Pour prendre des Pilules Pink.



G. LECORNU Cliché SERRE

(A suivre)

Revue de la Semaine

PRODUITS RESINEUX

Situation terebenthineuse

La dernière réunion daquoise, en raison des fêtes de Penicôte et de la foire de Labouheyre, a présenté peu d'intérêt, les vendeurs et les acheteurs escomptant généralement beaucoup les «dispositions» du gros marché de Labouheyre pour orienter leurs positions particulières; nous ne pensons pas que cette année la réunion en question puisse ouvrir de bien grands horizons aux intéressés. Les principales caractéristiques de la saison sont connues: chacun sait que les récoltes landaises grondeuses de 1916 seront vraisemblablement encore plus réduites que celles de 1915, d'autre part, nous avons dit que les producteurs américains avaient élargi cette année leurs chantiers résineux; enfin, la production espagnole de 1916 sera probablement supérieure à celle de l'an passé. Pour toutes les raisons qui précèdent, il est permis d'envisager les récoltes mondiales de la saison comme susceptibles de parer amplement aux besoins connus des pays en état de pouvoir s'approvisionner actuellement. Un seul fait important il est vrai — serait capable de changer la face des choses: la cessation des hostilités, permettant à l'Allemagne, à l'Autriche-Hongrie, à la Turquie et à la Belgique en vue de recevoir les gros paquets de résineux dont ces Etats auront besoin aussitôt. Mais nous n'en sommes pas à l'heure où ce facteur de puissante consommation pourra peser dans la balance; nous connaissons pourtant de gros vendeurs français et anglais qui songent à d'aussi incertaines possibilités, et qui accumulent, aux prix actuels, dans l'espoir de hautes cotes à l'avenir. Il reste à savoir quand sonnera l'heure de l'incertitude des récoltes en question, autant comparer de semblables spéculations (à échéances si douteuses) à une simple aventure à Monte-Carlo.

Les offres d'acheteurs d'essence sur le dernier marché de Dax ne trouveront pas de vendeurs au prix de 45 fr. La tendance actuelle des producteurs français est de conserver la plus grande partie des produits de printemps. Du côté britannique, l'entraîn n'est pas considérable bien que bon; les consommateurs anglais ne font pas de provisions excessives en présence des 30.000 fûts environ d'essence de terebenthine qui garnissent les entrepôts de «The London Oil Storage» et aussi parce qu'on connaît l'extension des récoltes épineuses yankees de cette année. C'est pour ces motifs, d'ailleurs, que les cotes londoniennes marquent à nouveau quelques hésitations vers un raffermissement très net. Les sorties terebenthineuses de la première semaine de juin sont de 1.773 fûts. Nous avons noté l'essence à Londres, la semaine dernière, comme suit: le 3 juin, 42/6, tendance incertaine; le 5 juin, 42/3, plus faible; le 6, 42, faible; le 7, 41/6, plus faible; le 8 juin, 42/3, un peu plus ferme; et enfin, pour clore la semaine, même cours de sh. 42/3, calme. A Savannah, où la Chambre de commerce affiche des arrivages plus lourds que l'an dernier à pareille époque, on stationne sur les cours d'environ 40 cents le gallon de 3 litres. Les fabricants bordelais paient 44 le litre

de gomme, pour marchandise rendue, aux usines. Les gommés communaux sont adjugés un peu plus haut, selon qualités et concurrence: cela varie entre 45 à 49 centimes le litre. En Amérique Nous avons signalé l'importante demande de 750.000 fûts de résines de tous grades faite par la «Southern States Naval Stores Co» de Savannah, à des prix variant de 4 à 6 dollars le baril. On nous écrit de Géorgie que cette proposition d'achat semble avoir eu pour effet immédiat de révéler l'existence de quelques autres gros acheteurs exportateurs. Les grèves des ouvriers des ports ont considérablement gêné les chargements de résine à destination du Vieux-Monde. Disons aussi que la fermeture du port d'Archangel pour toutes les marchandises qui ne sont pas nettement déclarées comme étant demandées en vue des industries russes de guerre a empêché l'enviement d'un gros cube à qual. de résine vendus; comme il est avéré que la majeure partie de ces chargements (de plus de 200.000 fûts) est précisément destinée aux industries de guerre, il est probable que la levée du port d'Archangel, port d'Archangel est maintenant chose résolue, au profit des produits résineux. En. Bx. Londres, 14 juin. Essence de terebenthine. — Disponible, le fût, 41 sh. 1/4; septembre, 41 sh. 3/4. Résine. — Disponible, 21 sh. 3 d. MARCHÉ AUX METAUX Londres, 14 juin. Cuivre. — Disponible, 119 l. 10 sh.; à trois mois, 118 l. Etain. — Disponible, 183 l. 5 sh.; à trois mois, 183 l. 15 sh. Plomb. — Disponible, 31 l. 10 s.; époque, 31 l. 5 sh. Zinc. — 63 l. à trois mois, 60 l.

SI LE CAFÉ VOUS FAIT MAL

C'est un excitant momentané, et il constitue une boisson quotidienne malsaine, car il agit d'une façon désastreuse sur la digestion; il contient de la caféine, qui a des effets déplorables sur le cœur; il contient 15% de matières grasses qui ont une mauvaise influence sur les intestins (entérite) et sur l'acide urique. Le Malt Kneipp ne contient pas de mauvais principes, il stimule et règle l'organisme, il aide à la digestion. Il augmente la vigueur au travail; il a l'aspect, le goût et l'arôme du café. Il peut être pris à toute heure du jour ou de la nuit; il constitue une boisson idéale. Bien exiger la marque «LE MALT KNEIPP», produit exclusivement français, de Prosper Maurel, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise). Se méfier des contrefaçons. Une communication directe avec Brest abouissant dans les bureaux de la Compagnie, et évitant ainsi de nombreuses retransmissions, rend cette voie la plus rapide et la plus sûre pour St-Pierre-Miquelon, St-John's, Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse, le Canada, les Etats-Unis, Cuba, Porto-Rico, les Antilles, le Venezuela, la Colombie, le Brésil, la République

Argentine, le Chili, le Pérou et tout le Centre Amérique. Des carnets de Formules et des Tarifs sont distribués gratuitement. En Route! Lisez: En Route! REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE En Route! renseigne sur tout ce qui touche au Tourisme, aux Voyages, aux Villégiatures. En Route! est en vente partout, 30 Cts Principalement dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde. L'Édition Française Illustrée 30, Rue de Provence — Paris

Petites Annonces Économiques

PARAISSENT LES MARDIS ET VENDREDIS Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES Minimum par insertion 2 lignes (La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations) Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demands d'Emploi

GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

anc. voyag. en droguerie, actif, réf. dem. empl. chev. ou en ois. Ecr. Legendre, Havas. Chercheur d'auto-motob. sérieux demande un bon emploi dans bonne maison. Ecr. à F. Feiz, 25, rue de la Chartreuse, Bordx.

Je h. lib. serv. mil., steno-dactylo b. not. ang., esp., dem. tit. 1. mai. France ou étr. accen. empl. de q. heures p. j. Sér. réf. Adresse bur. journal

Jeune homme, 20 ans, pouvant fournir toutes garanties, connaissant très bien la représentation alimentaire, dem. place de voyageur. Références de premier ordre. Ecr. Mège, 2, place Nouvelle-Halle, à PÉRIGUEUX.

Jeune homme 17 a., courant trav. bureau, dem. empl. Ec. Taillefer, 86, r. de Marmande, Bordx.

Imei conn. bien l'affûtage des scies à ruban et scies circulaires, dem. empl. usine fixe ou forestière. S'adr. bur. journal

Mécanicien ajusteur, metteur au point toutes sortes moteurs automobiles demande place dans garage. Très bons certificats de France et Amérique. S'adr. à Mayolles, 32, r. de Belport

Steno-dact. 1. 19 a., exc. instr. trav. bur. et not. anglais, sol. empl. Ecr. Techan, Ag. Havas

Steno-dact. J. 1. 19 a., exc. instr. trav. bur. et not. anglais, sol. empl. Ecr. Techan, Ag. Havas

Tailleur, demande journées. M. Moutardier, 9, r. Goubau

Vve, 39 ans, désire situat. dame comp. direct. Intérieur, accompagnant dame ou enf. voyag. Ecr. Clarel, Ag. Havas. Bur. réf.

Vve, 37 a., désire place bonne et tout faire, chez personne seule. M. Reillat, la Croix-Blanche, Montagne (Gironde).

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Bureau placem. Masson. Condamnée, 29, Pal.-Gallien, Bdx.

Boulangerie, 47, rue Méliard-Dubreuil, Bordeaux.

Bons monteurs et bobineurs électriciens demandés. A. Saffar et Co, 1, r. St-Sernin, Bx.

Bouvier, charretier, ménage ou forte famille est dem., bons gages. Ecr. Cergne, Ag. Havas.

Conciergerie d'été Caudéran. S'adr. Noudaud, 3 r. Victoire-Amér.

Chauffeur auto expérimenté demandé pour malinées du dimanche. Indiquer références. Ecr. Ulmoit, Ag. Havas Bordx.

Correspondants d. partout. Ec. J. Denise, Portet (Basses-Pyr.).

Charretier demandé pour place tranquille. Ferron, Havas.

Demande bon ouvrier mécanicien et metteur au point voitures automobiles. Garage Quénard, Royan.

Encasseuse demandé 76, cours d'Alsace-et-Lorraine. Vendred. de 18 à 19 heures.

Faucheurs dem. ch. Ameuil, aux 4 Pavillons, Lormont.

Fabrique munitions Bordeaux demande contremaître directeur intéressé, pour ajustage (industrie sans excels. référ.). Ecr. Clouas, Ag. Havas Bordx.

Femme de ménage demandée. 77 bis, rue St-Sernin, 2e étage, de 1 heure à 3 heures.

Famille jardiniers et jardinières paysans, 400 pour environs Bordeaux. Ecr. Darsy, Ag. Havas

Livre sachant conduire et conduire chaudière demandé 18, rue d'Ornano, Bordeaux.

Mécaniciennes avec machines à coudre. 4005, 52, r. Hautoir

Manœuvres dem. 6, rue des Douves et 5, rue de Moscou.

Ouvrières, apprenties payées de suite demandées 24, rue du Parlement-Sainte-Catherine, Bx.

Ouvrières robustes, sans connaissances spéciales, dem. 117, rue Emile-Zola, Talence.

On dem. employé en quincaillerie de 16 à 18 a., l.c. St-Louis

On dem. peintres et manœuvres 28 r. Lucien-Faure, Bx.

Ouvrier dem. 400 p. crochet. 31, p. J. Anna, Grenade (H.-G.).

On dem. pour fin juin, ménage paysans, conn. trav. vigne et labour cheval. Réf. exp. Domaine St-Géry, Gradignan, Gironde.

On dem. un ouvrier bourrelier. 63, r. Lagrange, Bordx.

On dem. mécaniciens réparat. auto. Dehonnou, 57, r. du Médoc

On dem. tr. bonne cuisinière pour trois mois, très bonnes référ. exigées, bons gages. M. Droin, 5, bd Océan, Arcachon.

On demande jeunes filles. Préparation broderie, 26, rue de la Rousselle, Bordeaux.

On dem. apprenti payé. Mercerie, bonnet, 29, r. Judaïque.

On dem. un apprenti pâtissier nourri, couché et blanchi ch. Gaujac, 6, pl. Maccoullin, 6, Bx.

Offres d'emplois à Bordeaux pour compositeurs-lithotypistes conducteurs typos et lithos, reporteurs, papeteriers, rogneurs, garçons de courses et de magasins. Ecr. au bur. de placement de la Chambre syndicale des maîtres imprimeurs, 7 q. d. la Douane.

On em. jeune homme 15 ans pour travail bureau. American Express, 7, rue Esprit-des-Lois.

On demande jeune homme pour marmiton et garçon de courses 35, rue Notre-Dame, Bordx.

On dem. hommes de peine, cochers, femmes sach. clover les caisses, 29, quai de Queyries.

On demande une personne très sérieuse, très propre, douce, sachant donner des soins aux nouveau-nés sachant très bien conduire et ay. d'excellentes références, pour s'occuper dans bonne et honorable famille retournant bientôt au Brésil. Adresse à l'adresse. Ecr. Tourneur, 83, quai des Chartons, Bordeaux.

On demande une 1re comisse pour chaussures, 8, r. Clarel.

On dem. ménage vigneron pour propriété La Fresne. S'adr. Launay, 7, rue Lafayette, Bdx.

On dem. un apprenti boulanger, payé 14, r. de la Cour-d'Aides

On demande de suite jeune homme au cour. confections hommes et enf. Ec. G. Fabrique, rue des Merciers, La Rochelle.

On dem. apprenti charbon-forgeron. S'adr. chez M. Larrey, 39 bis, rue Condorcet, Bordeaux.

On dem. jeune fille pour vente. Magasin, 50, allées de Tourny. Se prés. de 10 h. à midi, de 3 à 6 h.

On demande charretier labourer bons gages. Ecrire Abadie propriétaire à Mérignac.

Petit clerc 14 ans 40. Etude Fulchi, not. 18, all. d'Orléans

Régisseur connaissant vignoble culture céréales, élevage, etc., est demandé avec réf. Ecrire Greilly, Ag. Havas Bordx.

Sclerie près Bordeaux demande un contre-maître et un mécanicien. Ecr. Ferron, Ag. Havas.

Terrassiers demandés, usine élect. de Peyrouse (H.-P.). Biot entrepreneur, Lourdes.

Vacier, marié ou célibat., 50 à 60 ans, 400 propriété près Bordeaux. Ecrire M. Antonia Larré, rue Puits-Descazeaux, 30, Bordx.

Veuve fonctionnaire de l'Etat se dévouerait pour soigner personne âgée, en villa ou campagne. Ecr. Veyser, Ag. Havas.

Offres de Location 1 fr. la ligne

1er sur plans, 4, Chal.-Trompette, entresol, premier et 2e étage, ensemb. ou séparément, bureau, industrie ou appart. S'adr. 3, r. de Moulis.

A louer, petits propriétés meublées. Gradignan, proximité tramways. Adr. bureau du jnal.

A louer dans château Gers, près Pau, proxim. voie ferrée, 6 à 8 pièces, conf. meub., avec ou sans pens., air pur, vue sup., fr. omb., avén. lillullis sécul. Ad. J.

A louer, maison meublée pour saison d'été, piano, floirac, près l'église. S'adr. 48, rue du Pas-Saint-Georges, 2me étage.

A louer dans bon. maison à la campagne, tr. bon. jument p. labour. Charles, 11, rue Leyteire.

Entresol à 1er, 59, Intendance, 7 p. ch. de b., cave S'adr. au mag.

Soutac. A 1er villa meubl., juillet-août, ensemble ou p. mois. Adr. Reilhac, 180, r. Fondaudège.

Demands de Location 1 fr. la ligne

Demande louer pour 2 mois propriété, 20 kilomètres de Bordeaux. Adresse bur. journal.

On dem. app. 3 pièces. Adresse: Linères, 24, r. Lacanau.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

On demande louer propriété. Avec bail 3-4 hectares terres, prairies, vignes, avec maison et dépendances. Bur. 61, rue des Camps, Bégles.

Acheter, auto légère de 800 à 1.500. Ec. Babel, Caudéran, Gir.

Bonne dame à vendre. M. Bonneville, rue Daion, 30, Bdx.

Châssis Panhard 10 ch.: châssis de Dion 10 ch., 4 cylindres, bon état, demandés 110, route de Toulouse, Bégles.

Carrosserie landaulet b. occas. Gerbeau, 188, rue Judaïque.

Motorisé-car Clynco 6 HP, 3 vit., déb. c. 10, Croix-Rouge, Tarbes.

Mobilisation oblige à vendre auto Bayard 12 HP, 2 cyl., double phatton, capote, accessoires, 2.000 fr., et coupé à 1 ou 2 chevaux, glaces biseautées, strapontin, porte-bagage, acc. 400 fr. Vignal, mécan., Juillac (Corrèze)

2 carrosseries auto, parf. état, 2e occ. affr. Auger, dom. Bonnaus, ch. Bonnaus, Bouscat.

On céder, créance hypothécaire en vignes et bâtiment. Médoc. Ad. Mori, r. Jules-Delpit, 19, Bdx.

A vendre 2 chev. p. boulanger ou laitier. S'adresser à l'entrepreneur, 13, Bx. de midi à 8 heures.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

A vendre div. baignoire zinc, chauffe-bain, cuvier, tuyau 5 mètres arrosage et lance. S'adresser 56, rue Luchassaigne, Bx.

Tapissière à façon demande de l'ouvrage, spécialité de housses. S'adresser 72, rue Joseph-de-Caravon-Latour, Bordx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

Tapissier décorateur à façon. Sommier, bancs et réparat., stèges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 20, rue Dauphine, Bdx.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 16 juin 1916

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES
-E. V., 105. - Vous pouvez adresser votre demande à M. l'inspecteur régional des Eursis, rue de Cursol, à Bordeaux.

signaler son cas au médecin.
-A. N. C., 121. - 1. Nom. - 2. Demande au ministre de la guerre qui peut vous réinté-

- M. C. D., 91. - Si votre mari est du service armé c'est impossible. S'il est du service auxiliaire, il peut faire lui-même une demande à son commandant de dépôt ou à son chef de corps.

BLÉNORRAGIE GUERISON SURE par le SANTAL BLANC
Le Sec. G. F. BLANC, Ph^o à NARBONNE et toutes Pharmacies

LAMPE électrique DE POCHE
Type officier, grand pouvoir éclairant... 6' 25
Pile de rechange... 2'
Envoi franco contre mandat : A. Villatte, cours Gambetta, Tarbes

LAIT CANDÉS Pour le VISAGE
Distillat: Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Efface: Masque et Taches de Rousure, Date de 1863. PARIS, 10, Boulevard St-Denis
Le Directeur : Marcel GOUNOUILLOU. Le Gérant : Georges BOUCHON.

MALADIES DE LA FEMME

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance, ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE de l'Abbé Soury

Le premier illustré satirique Français

LA BAIONNETTE
TOMMIES... HALT! THAT NUMBER 'S FOR YOU !!
NUMÉRO SPÉCIAL : LES TOMMIES 25 Centimes
16 pages dont huit en 4 couleurs

PROSTATE - Voies urinaires

La méthode spéciale de l'Institut Médical de la Faculté de Paris, 2, rue des Trois-Contils, Bordeaux, au 1er étage, pour la guérison définitive des Maladies de la Prostate, Urèthre, Vessie, Reins, a obtenu une réputation universelle que confirment les nombreuses cures dans les cas les plus difficiles.

SYPHILIS QUERISON DEFINITIVE SERIEUSE
sans rechute possible par les COMPRIMÉS de CIBERT
606 absorbable sans piqure

DIABETE Vous qui souffrez de diabète. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'Abbé WARRER, ancien Curé de Marcinville (Somme). Brochure Gratuite. Museum Botanique de l'Abbé WARRER, Rue Victor-Hugo, 12, Tours (t.-et-L.).

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carès, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des rétrécissements et des écoulements.

SIÈGES ET MEUBLES EN ROTIN
Tous genres. Prix modérés. - Cours de Toulouse, 246, Bordeaux.

MONTRES de précision marchant 8 jours. Métal, 16'; argent, 20'. Garanties 5 ans. P^o cont. mandat Horlogerie de la Marine, 31 r. Esprit-des-Lois Bordeaux

Représentants VIN FIN TABLE, 185 fr. la brique. Vins ordinaires et de crus. Venez goûter sur place en chai et propriété. SOULEAU, à Gragnan, 200 mètres du tram.

Marchés de Gré à Gré Le 22 Juin 1916, le médecin chef de la place d'Arcahon procédera à des marchés de gré à gré pour:

Bordeaux-Sain-Antoine-de-Cubzac Prière à dame ayant voyagé train Bx 7 h. 32 mardi 30 mai (2^e classe réservée) faire connaître adresse. Renseignements utiles. Fournet, Agence Havas, Bordx.

ACEDER com^o conf. liq., fruits. Bien sûr. Eer. Dufour, Havas.

PROPHÉTIE à v., 42 hect., bois, vignes, prairies, pr. Bx. A. r. J.

Bureau des Domaines de Bordeaux 102, rue Sainte-Catherine, 102.

Vente d'Objets militaires réformés Le mercredi 23 juin 1916, à 9 heures 1/2 (heure nouvelle), sur le terre-plein du quai Sainte-Croix, à Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente aux enchères, en plusieurs lots, des objets énumérés ci-après, provenant des corps de troupe en garnison à Bordeaux:

3,200 kil. environ débris d'étoffes laine, coton et toile; 13,200 kil. vieux cuirs; 3,800 kil. brodequins et souliers; 5,200 brodequins; 400 kil. colliers et sellettes; 200 kil. débris de havresacs; 320 semelles de brodequins; 300 quêtres; 400 galoches; 6,200 képis; 1,500 kil. ferraille, fonte, zinc, métal; 5 machines à coudre; 200 kil. cordes; pantalons, vareuses, tuniques, cartouchières, pantalons cuir, chaussons, sandales, chaussettes de laine, sacs de couchage, seaux toile, gamelles, bidons, objets divers, etc.

AV. AUTO-CAMION 15 HP, 50, rue du Loup, 59, magasin. AV. ensemble ou séparément, 40 barriques vin vieux Médoc. Affaire exceptionnelle. Echantillon L. Thomas, Impasse St-Catherine, 2.

ACHETE outillage mécanicien: machine à percer, tours, fraiseuse, raboteuse, étai-limeur, etc. Calmette, 5, imp. r. Neuve.

AVENDRE: étoux-limeurs, enclume, soufflets, étaux, socle circulaire, petit métier à ruban. QUELLE, 61, rue du Mirail, Bx.

ON DEM. louer bureau méth. ou deux ou trois pièces, ainsi que local ou garage pour renvoyer 3 camions auto. Faire offre à Géhinneaux, Hôtel de Bordeaux.

AUTO de marque 10 HP à v. Occ. extra. Eer. Flop, Havas.

Automobile Clément-Bayard 15 HP, 1912, excell. état, à voir pendant permission du 14 au 20. Prix 5,000 f. S'ad. Blondy, Coutrais.

ADJUDICATION Le lundi 20 juin 1916, à 15 heures, dans le bureau du capitaine commandant le détachement stationné au camp de Saint-Médard, il sera procédé à l'adjudication de la fourniture:

1^o De la viande fraîche (bœuf, veau, mouton); 2^o De l'épicerie, des légumes secs et verts.

Le cahier des charges et les pièces de soumission peuvent être consultés tous les jours au bureau du capitaine.

SERVICE des Subsistances militaires. ADJUDICATION A Bordeaux, le 20 juin 1916, à dix heures du matin:

Fourniture de la viande fraîche nécessaire aux troupes du camp de Gourneau (commune de La Teste).

Effectif variant de 1,000 à 7,000 hommes. Le cahier des charges et les pièces de soumission sont déposés au bureau du Sous-Intendant militaire, chef du 1^{er} service, 226, rue Sainte-Catherine.

Pour tous autres renseignements, s'y adresser.

ON DEMANDE de bons manœuvres français à la Poudrière de Croix-d'Illas. Bien rétribués. S'adresser sur place.

AUTO A v. mono 9 HP Chenard a. v. W. 25, r. Vincennes.

STENO-DACTYLOGRAPHE français anglais ou bonnes notions anglais demandée. S'adresser: S. D., boîte 88, à la Grande Poste.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES 14, rue Condillac, 15, Bordeaux

MACHINE à écrire visible à céder, 300 fr., 52, allées Tourny.

DESIRE auto non antérieure 1912. Legras, poste rest. Bordx.

GRAINS et légumes secs (commerce de) à céder. Affaires 20,000 f. p. an. Px 3,000 f. Progrès, Impasse St-Catherine, 2.

HORS b^o, épicerie. Affaires 80,000 f. p. an. Px 3,500 f. Progrès, Impasse St-Catherine, 2.

Honorable commerçant très connu dans la région demande 30,000 fr. pour donner extension affaire importante. Garantie hypothécaire de 1^{er} ordre. S'adresser: Progrès, Impasse St-Catherine, 2.

COQUELUCHE Guérison radicale. Notice gratis. Quinaud, Buzet (t.-et-G.).

CYCLES C. P. JAME HOMME P. CASTEX, 405, bd de Caudéran Bx

Usine LATASTE Teinturerie, 3, r. Lescure, Bx, dem. livreurs ouv. et manœuvres.

SUIS ACHETEUR de COUPES de BOIS pour faire du charbon. Indiq. situat. et list. au chem. de fer. Eer. à José de Euzadaz, hôtel Terminus, Oloron (B.-Pyr.).

A LOUER GRANDE OU PETITE chambre meublée dans maison très honorable. 82 rue Judaïque, Bordeaux.

BATEAUX A VAPEUR à vendre: un de 90 tonnes et un de 50. S'adresser à J. Supperregui, rue Vergara, 19, San Sebastian.

CRÈME DE MARRONS Aliment pour Soldats et Prisonniers de guerre. La boîte de 1/2 kg. Confiserie 143, rue Fondaudoué

FRAMBOISE, délicieuse boisson hygiénique rouge végét., parfum naturel, 10 c. le lit. Echer pour 4 lit. par poste contre 75 c. t. Noiret et Co. Disville, à Nancy.

AV. beau matériel démonteur. 20, av. République, Caudéran.

OUVRIERS DEMANDES, ferblant, 12, rue Sainte-Cécile.

ON DEM. jeune homme pour bureau et courses présent, par parents, 9 à 11 h., 22, r. Vergnaud

WINCARNIS est la seule chose dont vous avez besoin si vous êtes FAIBLES ANÉMIQUES NERVEUX ABATTUS
«Wincarnis» est la seule chose qui vous donnera une nouvelle force quand vous êtes faibles, un nouveau et riche sang quand vous êtes anémiques, une nouvelle vigueur nerveuse quand vous êtes «Nerveux», et une nouvelle vitalité quand vous êtes «Abattus». Car «Wincarnis» possède un quadruple pouvoir, c'est un Tonique, un Fortifiant, un Créateur de sang et une nourriture des nerfs, le tout combiné dans une délicieuse boisson créatrice de vie.

COMME LE MARIN
De même que le marin goudronne son bateau pour qu'il résiste à l'assaut des vagues, de même l'homme soucieux de sa santé goudronne ses poumons avec du Goudron-Guyot pour résister aux bronchites, toux, rhumes, catarrhes, etc.

L'usage du Goudron-Guyot, plus à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phthisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette: celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs: violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse: Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Prix du Goudron-Guyot: 2 francs le flacon. Le traitement revient à 10 centimes par jour - et guérit. P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron, pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de pin maritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon: 2 fr. 50.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et sans par la poste, un flacon échantillon de Goudron-GUYOT ou de Capsules-GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

Une Banque Anglaise administrée selon les principes Anglais. LLOYDS BANK (FRANCE) LIMITED, 23, ALLEES DE CHARTRES, BORDEAUX.

Blanchisserie à Vapeur ultra-moderne à céder. S'adr. à M. Paul Bernard, à La Rochelle.

AV. 2 bicyclettes enfant et 1^{re} n^o, 6t, neuf, 17, c. Bayonne.

FEMMES robustes sont demandées pour travaux à l'entretien des voitures. S'adresser au bureau des ateliers, rue du Commandant-Marchand.

BON AIDE-COMPTABLE demandé. Eer. Richardé, Ag. Havas.

Dame sérieuse, bonne éducat., tiendrait intérieur de pers. seule, s'occuperait enfants. Bonnes références. Mme Castel, 81, rue Montsolier, Bordeaux.

Voiture enfant, bureau à vendre, 165, avenue de la République à Caudéran.

MEDECIN retiré avec sa femme, s'installe dans vaste propriété à Arcahon. Prendrait pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air. Les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

AV ou à louer petite villa Cap Ferret, Arcahon, 5,000 fr. S'ad. Chamblaud, 4, r. Huguerie.

MAGASIN CAFE, THE, BONBONS à céder après fortune, 12,000 fr. bénéfice net p. an. Prix 20,000 fr. Agence Tourny, 4, r. Huguerie.

AV. CAMION AUTOMOBILE DESCOURS, Le Bouscat.

VILLA meublée à vendre, 5 pièces, route d'Arcahon, 10, rue de la République, Bordeaux.

BYRRH LE MEILLEUR QUINQUINA Tonique, Hygiénique, Reconstituant BYRRH